

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ESTHER

DU RYER, PIERRE

Tragédie — 1644

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HAMAN	132 répliques
ESTHER	80 répliques
Roi	49 répliques
MARDOCHÉE	42 répliques
VASTHI	38 répliques
THARÈS	29 répliques
THAMAR	8 répliques
ZÉTHAR	5 répliques
THARSIS	5 répliques

Personnages muets & suite : ASSURÉUS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	41
ACTE IV	63
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Esther, Thamar.

ESTHER

En vain cette grandeur, cette course d'alarmes
Se présente à mes yeux avecques tous ses charmes ;
Quelque tranquillité qui suive mes travaux,
Plus elle offre de biens, et plus je crains de maux.
Comme cette grandeur est toujours infidèle,
Je ne vais qu'en tremblant au trône où l'on m'appelle,
Et je ne crois monter sur un siège si beau
Que pour choir de plus haut dans l'horreur du tombeau.

5

THAMAR

N'allez point pénétrer dans les choses futures
Pour chercher des sujets de tristes aventures.
Laissez enfin agir la Justice des Cieux,
Que veut vous rendre un trône où régnaient vos aïeux.

10

ESTHER

Hélas, chère Thamar, je sais que mes Ancêtres
Du trône d'Israël furent jadis les Maîtres ;

Mais s'ils en sont tombés me dois-tu contester
Que c'est avec raison que je crains d'y monter ?

15

THAMAR

Comme toutes les mers ne sont pas orageuses,
Toutes grandeurs aussi ne sont pas périlleuses.
Quand le Ciel relevant un grand trône abattu
Veut en faire le prix d'une illustre Vertu,
Il sait bien séparer de la grandeur mortelle
Cette instabilité qui lui fut naturelle.
Rendez donc à vos yeux cet éclat nonpareil,
Qu'un Roi de Perse adore ainsi que son Soleil,
Chassez de votre esprit cette morne tristesse
Qui ne sied jamais bien quand le Ciel nous caresse,
Ce n'est pas mériter les caresses des Cieux
Que de les recevoir les larmes dans les yeux.
À peine un grand Monarque aperçut-il vos charmes
Que son coeur captivé vous vint rendre les armes,
À peine est-il vaincu qu'il donne à son vainqueur
Pour demeurer captif et son trône et son coeur.
Vous l'avez fait esclave, il veut vous faire Reine,
Est-ce là, belle Esther, un grand sujet de peine ?
La Couronne est charmante à tous les grands esprits,
Et qui la croit un faix n'en connaît pas le prix.

20

25

30

35

ESTHER

Un grand roi me chérit ; un Monarque qui m'aime
M'offre avec son amour la part d'un Diadème,
Et peut-être qu'une autre avecque cet honneur
Croirait avoir atteint le faite du bonheur,
Mais si ce même Roi qui me rend Souveraine,
Vient de répudier une puissante Reine,
Une Reine autrefois son âme, et ses désirs,

40

Dont la possession faisait tous ses plaisirs,
 Dont les aïeux régnaient, et dont le Père règne, 45
 Faible comme je suis que faut-il que je craigne ?
 Dois-je établir ma force en l'amitié d'un Roi
 Qui rejette une Reine, et lui manque de foi ?
 Dois-je me confier aux biens qu'il me présente,
 Et qui n'ont pour appui qu'une amour inconstante ? 50

THAMAR

Vos vertus garderont la prise de vos yeux.

ESTHER

Cette garde est un bien que j'attendrai des Cieux.

THAMAR

Enfin le Roi vous aime.

ESTHER

Il aima cette Reine,
 Qui ressent aujourd'hui ce que pèse sa haine, 55
 Ainsi comme un écueil renommé sur les eaux
 Par l'horrible débris de cent fameux vaisseaux,
 Je crains tous ces honneurs et ces grands avantages
 Qui finissent souvent par de honteux naufrages.
 Comme un autre aurait peur de son adversité, 60
 Moi, Thamar, moi j'ai peur de ma prospérité,
 Si l'amour des grands Rois est un bien souhaitable,
 Hélas ! Ce même amour est un bien redoutable ;
 Le trône est précieux, il est à souhaiter,
 Mais la crainte d'en choir fait craindre d'y monter. 65
 Enfin je crains le Ciel quand même il m'est prospère,

Mais voici mon appui le frère de mon Père.

SCÈNE II

Mardochée, Esther, Thamar.

MARDOCHÉE

Jugera-t-on toujours vous voyant comme en deuil,
Qu'au lieu d'une couronne on vous donne un cercueil ?
Donnez par votre joie une éclatante marque
Que vous savez priser les faveurs d'un Monarque ;
C'est offenser le Ciel et violer ses Lois
Que d'être indifférente aux faveurs des grands Rois,
Puisque c'est par des mains si nobles et si chères
Que le ciel nous conduit aux fortunes prospères.

70

75

ESTHER

C'est dans notre fortune une espèce d'appui
Que de craindre toujours ce qui fait choir autrui.

MARDOCHÉE

Je sais bien que le sort d'une Reine chassée
Peut avecques raison troubler votre pensée,
Mais en jetant les yeux sur son adversité,
Regardez les raisons de sa calamité.
Vous connaissez l'écueil qui causa son naufrage,
Tâchez de l'éviter dans le même voyage,
C'est dans notre fortune une espèce d'appui
Que d'avoir reconnu ce qui perdit autrui.
Si l'orgueil la fit choir d'une place adorée,
Que la soumission vous la rende assurée,

80

85

Et tâchez de garder par votre humilité
Ce qu'une autre a perdu par sa seule fierté.
Une beauté superbe est peu de temps charmante, 90
Mais tant qu'elle est modeste elle est toujours puissante,
C'est par là qu'elle rend ses attraits plus constants,
C'est par là que sans peine elle règne longtemps.
Songez donc à l'éclat, qu'un Monarque vous donne;
À garder la vertu plutôt que la couronne ; 95
Quelque accident fâcheux qui vous puisse émouvoir,
Conserver la vertu, c'est garder le pouvoir.
Que si vous devez choir de ce degré suprême,
Où semble vous conduire un Prince qui vous aime,
Faites que votre chute et vos adversités 100
Ne soient pas des malheurs qui vous soient imputés ;
Si vous devez tomber et perdre la puissance,
Tombez comme victime avec votre innocence.
Enfin puisque le Ciel ne fait rien vainement,
Joignez à son vouloir votre consentement. 105

ESTHER

Je veux tout ce qu'il veut, enfin quoi qu'il ordonne,
Je verrai d'un même oeil les fers ou la couronne.

MARDOCHÉE

Mais ce n'est pas assez de ce coeur sans pareil,
Il faut vous souvenir de mon premier conseil,
Et pour vous assurer le bien qu'on vous présente, 110
Continuer encore une ruse innocente.

ESTHER

Certes votre discours me donne de l'effroi,
Il faut, il faut trembler quand on abuse un Roi,

Et la ruse après tout, à soi-même importune,
 Est un mauvais appui de la bonne fortune. 115
 J'ai suivi vos conseils, et je leur obéis,
 Ainsi je cache au Roi mon sang et mon pays,
 Il pense que le Ciel me donna la naissance
 Dans les vastes pays de son obéissance ;
 On ignore en sa Cour où l'on vous doit un rang, 120
 Que nous soyons parents et liés par le sang,
 Ainsi par vos conseils, je n'oserais paraître,
 Je demeure inconnue où l'on croit me connaître,
 Et tel est ce succès qu'il semble clairement
 Que nous trompions le Roi de son consentement. 125
 Mais si quelque hasard découvre cette ruse,
 Un Roi souffrira-t-il qu'une esclave l'abuse ?
 Et comme le soupçon est une forte voix
 Qui parle incessamment dans les âmes des Rois,
 Que pourra-t-il juger de ce long artifice ? 130
 Quels foudres sortiront des mains de sa Justice ?
 Je pense déjà voir les feux de son courroux
 Justement allumés se répandre sur nous ;
 Il me semble déjà que sa haine m'accuse,
 Qu'il me reproche un trône acquis par une ruse, 135
 Et que pour le reprendre et m'en précipiter
 Il en rompt les degrés qui m'y firent monter.
 Pourquoi, me dira-t-il, cacher votre naissance
 Quand je vous fais un don même de ma puissance ?
 Pensez-vous assurer des biens inopinés, 140
 En abusant un Roi qui vous les a donnés ?
 Si l'orgueil ruina la fortune d'une autre,
 Pensez-vous que la ruse établisse la vôtre ?
 Enfin, me dira-t-il, avez-vous prétendu
 Par un vice garder ce qu'un vice a perdu ? 145
 Ô vous qui de mon sort avez pris la conduite
 Soulagez les ennuis où mon âme est réduite.

Évitons le péril que je vois approcher ;
Et découvrons enfin ce qu'on ne peut cacher.

MARDOCHÉE

Ne précipitez rien, montrez de la constance, 150
Cachez votre pays, cachez votre naissance,
Traitez-moi, traitez-moi comme un indifférent,
Et ne témoignez point que je vous sois parent.
Si ce dessein trahi forme quelque tempête,
Elle n'éclatera que pour frapper ma tête. 155
Que craignez-vous ?

ESTHER

Les Juifs, peuple odieux au Roi,
Les Juifs de qui je sors me donnent de l'effroi.
Si le Roi les déteste, et leur montre sa haine,
De la fille d'un Juif fera-t-il une Reine ? 160
Espérerai-je alors en l'amour d'un grand Roi ?
Figurez-vous le reste, et craignez avec moi.
Hélas ! Quelle aventure à la mienne ressemble ?
Il me hait sans le croire, et m'aime tout ensemble,
Il m'aime sans savoir pour qui brûle ses feux, 165
Et comme il hait les Juifs, il me hait avec eux.

THAMAR

Si par notre malheur jusqu'ici manifeste
Il brûla pour les Juifs d'une haine funeste,
Par un effet d'amour qui peut tout surmonter
Il aimera les Juifs parce qu'il aime Esther. 170

ESTHER

Peut-on dire qu'il m'aime, et que son coeur me suive,
Puisqu'il ne pense pas brûler pour une Juive,
Et que je lui serais un objet odieux
Sans le voile trompeur qui me cache à ses yeux ?

THAMAR

Mais qui sait dans la Perse où vous fûtes gardée
Que vous tenez le jour des Princes de Judée ?
Qui le sait que nous trois ? Quand les Juifs ruinés
Furent dans Babylone esclaves amenés...

175

ESTHER

Ha ! Je sais que ma mère avec eux opprimée
Encore dans ses flancs me tenait enfermée ;
Et comme elle craignait que l'orgueil des vainqueurs
Destinât aux vaincus de nouvelles rigueurs,
Ne pouvant éviter le périlleux orage
Qui menaçait les Juifs de leur dernier naufrage,
Je sais qu'elle tâcha par d'innocents efforts
D'en garantir le fruit qui naîtrait de son corps.
Mais hélas ! En malheur la fortune fertile
A rendu trop souvent la prudence inutile.

180

185

MARDOCHÉE

Mais vous savez aussi par le soin des Cieux
Qui voulurent en vous relever vos aïeux,
Je vous fis élever loin d'un peuple profane,
Même par des Persans qui vous crurent Persane.
Ainsi non seulement vous évitez nos maux,
Mais on vous donne un Sceptre au lieu de nos travaux,

190

Et par un coup du Ciel qui bénit notre peine 195
 Même de nos vainqueurs vous devenez la Reine.
 Verrions-nous des effets et plus grands et plus doux,
 Quand même le futur eût dépendu de nous ?
 Vous pourriez-vous donner plus de biens et de gloire
 Quand vous disposeriez des fruits de la victoire ? 200
 Le Ciel commence ainsi quelque chose de grand,
 Le Ciel achèvera l'oeuvre qu'il entreprend.

ESTHER

Soit que par vos soins ma raison se rappelle,
 Soit que le Ciel m'inspire une force nouvelle,
 Je sens que dans mon coeur autrefois abattu 205
 Succède à la faiblesse une mâle Vertu.
 Et par cette Vertu que le Ciel me suggère,
 Je sens bien qu'il nous aime, et qu'il veut que j'espère.

MARDOCHÉE

Mais si mes sentiments sont pour vous une Loi,
 Défiez-vous d'Haman, ce flatteur d'un grand Roi. 210

ESTHER

D'Haman à qui je suis, et vénérable et chère !

MARDOCHÉE

Défiez-vous de lui comme d'un adversaire
 Qui dessous une langue où le miel est semé;
 Cache à votre malheur un coeur envenimé.

ESTHER

Toutefois... 215

MARDOCHÉE

Croyez-moi, comme il feint il faut feindre,
Je le connais assez pour vous le faire craindre.
Il vous offre ses vœux, mais ses vœux et ses soins
Des sentiments du cœur sont de mauvais témoins.
Redoutez donc Haman par mes expériences, 220
Mais ne l'irritez point avec vos défiances,
Et de la Vertu seule écoutant les leçons,
Défiez-vous de lui sans montrer vos soupçons.
Comme son intérêt est la cause infidèle
Qui fait briller pour vous la flamme d'un faux zèle, 225
Que ce soit là pour vous une règle, un arrêt,
De ne la regarder que par votre intérêt.
La Cour où vous entrez est fertile en malices,
C'est un théâtre ouvert à tous les artifices,
Où l'ami le plus franc est toujours un menteur, 230
Où le plus défiant est le meilleur acteur.
Je vous l'ai dit cent fois, je vous le dis encore,
Redoutez à la Cour quiconque vous adore.

ESTHER

Je suivrai les chemins que vous m'avez montrés.

MARDOCHÉE

Mais j'aperçois Haman, je passe, et vous rentrez. 235

SCÈNE III

Haman, Tharès.

HAMAN

J'ai l'âme dans les soins comme aux fers attachée
Mais qui vient de passer, n'est-ce pas Mardochée.

THARÈS

C'est lui.

HAMAN

Cet insolent, ce Juif audacieux
Qui semble défier les puissances des Cieux, 240
Qui croit qu'en me choquant il élève sa gloire,
Et que me dédaigner lui soit une victoire.
Triste Loi des grandeurs ! Vains charmes des esprits,
Qui ne contentent point comme blesse un mépris !
La Fortune me rit, un Roi me favorise, 245
Tout le monde m'adore, un seul Juif me méprise,
Et ce mépris tout seul occupant tous mes sens
Du monde universel m'empoisonne l'encens.

THARÈS

Tous excès est permis contre cette insolence.

HAMAN

Mais d'un trait plus mortel cet esclave m'offense. 250
C'est par lui seulement que mes profonds respects
Sont à l'esprit d'Esther des hommages suspects.
Oui, je suis averti que par ses artifices

Esther prend mes devoirs pour de mauvais offices :
Enfin c'est par lui seul que l'espoir m'est ôté,
Et que l'horreur se joint à ma captivité.

255

THARÈS

Seigneur que dites-vous ? Hé quoi que peut-il faire ?

HAMAN

Sache, mais que dirai-je ? Hélas, il se faut taire,
Aussi bien de ton bras l'inutile vigueur
Ne pas rompre des fers qu'on porte dans le coeur.

260

THARÈS

Ce discours est obscur, je ne puis le comprendre.

HAMAN

Ne pouvant pas m'aider, tu ne dois pas l'entendre.

THARÈS

Si l'amour, ce transport si cruel est si doux
Était un mouvement qui fut digne de vous,
Comme dans vos discours je vois briller sa flamme,
Je vous demanderais s'il règne dans votre âme ?

265

HAMAN

Si tu crois que l'amour si fertile en langueur
Soit une passion indigne de mon coeur,
Ne la croirais-tu pas et ridicule et folle
Si je te répondais qu'Esther est mon idole ?
Hélas ! J'aimais Esther, et mon coeur amoureux

270

Allait lui découvrir la grandeur de ses feux
 Quand le soin de ce Juif, quand le soin de ce traître
 Aux yeux même du Roi la força de paraître.
 Mais enfin si l'amour ne me peut soulager,
 La vengeance a des biens qui peuvent m'alléger.
 Lorsqu'une passion nous gêne et nous possède,
 Une autre passion est souvent son remède.

275

THARÈS

Faut-il perdre ce Juif ? Prononcez-en l'Arrêt,
 Commandez seulement et l'orage est tout prêt.

280

HAMAN

T'engager à sa perte injuste ou légitime,
 C'est hasarder ta vie ou du moins ton estime,
 Et ce n'est à mon gré se venger qu'à demi
 Qu'exposer un Ami pour perdre un ennemi.
 J'attends l'occasion tant de fois désirée.

285

THARÈS

Mais cette occasion vous est-elle assurée ?
 Non, non, ne cherchez point un secours incertain
 Lorsque vous le trouvez assuré dans ma main.
 Laissez agir pour vous ma fureur animée,
 Je tiens l'occasion dans mes mains enfermée.
 Vous savez que c'est lui qui rompit ces desseins
 Par qui le Sceptre même approcha de vos mains.
 Et dont l'heureux effet déjà prêt à paraître
 Du Roi que vous servez vous eût rendu le maître.
 Croyez-moi, croyez-moi, lorsqu'on peut se venger
 En différer le coup c'est se mettre en danger.
 Prévenez la Fortune amoureuse du change,

290

295

Vengez-vous hardiment devant que l'on se venge,
Frappez, perdez, tuez, servez-vous de ma main,
Tel peut vaincre aujourd'hui qui ne le peut demain :
C'est enfin un effet de parfaite prudence
Que de prendre toujours la plus proche assistance.

300

HAMAN

Je suivrais ton conseil, j'emploierais ton bras,
Mais la perte d'un seul ne me contente pas,
Il faut qu'avecques lui sa nation périsse,
Et que par l'infamie il aille au précipice.

305

THARÈS

Ce dessein est bien grand.

HAMAN

Aussi dans ce dessein
Je veux que le Roi m'aide et me prête la main.

THARÈS

Le Roi ! M'est-il permis de savoir ce mystère ?

310

HAMAN

À qui doit me servir je ne dois pas le taire.
Tu sais bien que les Juifs dans la Perse arrêtés
Sont des peuples suspects et du Roi détestés.
Tu sais bien que les Juifs sont des objets de haine,
De qui chacun souhaite, ou la perte ou la peine.
Je veux par mes raisons persuader au Roi
De purger son État, de ce peuple sans foi,
De le faire passer par le fer et la flamme,

315

De ne rien épargner de cette engeance infâme.
 Ce Juif présomptueux se promet aujourd'hui
 D'être de son pays le salut et l'appui :
 Mais quoi qu'il entreprenne, et quoi qu'il s'imagine,
 Lui seul de son pays il sera la ruine.
 Quoi ! Ce dessein t'étonne et te trouble les sens ?

320

THARÈS

Quoi ! Seigneur, pour un seul perdre tant d'innocents ?

325

HAMAN

Homme ignorant des biens dont la vengeance abonde !
 Ha pour les posséder je perdrais tout un monde,
 Oui, j'aime à voir couler le sang des innocents
 Lorsqu'il sert de remède aux douleurs que je sens ;
 Oui, mes yeux le verront couler avecques joie,
 Pourvu que dans ses flots mon ennemi se noie.

330

THARÈS

Mais si le sien suffit pour éteindre ses jours,
 Ne suffira-t-il pas pour vous donner secours ?

HAMAN

Il ne suffira pas pour éteindre la flamme
 Que le dépit allume, et nourrit dans mon âme,
 La vengeance est un bien savoureux seulement
 Quand l'esprit offensé le cueille abondamment.

335

THARÈS

Mais du mépris d'un seul tous ne sont pas complices.

HAMAN

S'ils n'ont part à l'offense, ils l'auront aux supplices,
Et si je hais les Juifs, et si de tous côtés
Ma haine les destine à cent calamités,
Hélas ! L'amour d'Esther, cette amour inhumaine
Les venge des malheurs dont les charge ma haine.

340

THARÈS

Mais enfin...

HAMAN

Mais enfin à mon coeur, à mes yeux
Un seul Juif a rendu tous les Juifs odieux.
Si ce que j'entreprends te semble illégitime,
Sache que c'est Vertu que d'user bien du crime.
Sache qu'en un esprit touché comme le mien
Le crime qui le venge est le souverain bien.

345

350

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Tharès, Haman, Vasthi.

THARÈS

Seigneur, votre vengeance est-elle préparée,
La ruine des Juifs a-t-elle été jurée ?
Enfin le Roi contre eux prend il votre parti ?

HAMAN

Mais qui vois-je ? La Reine.

THARÈS

Oui, Seigneur, c'est Vasthi.

355

HAMAN

Évitons son abord, sa disgrâce m'étonne.

VASTHI

Doncques Haman me fuit, donc Haman m'abandonne !
Haman qui me plaçait au nombre de ses Dieux
Tandis que ma Couronne éclatait à ses yeux !

Haman qui m'adora tandis que l'apparence, 360
Tandis que ma grandeur flatta son espérance !
Ayant accoutumé durant notre bonheur
De lever tes regards pour me voir dans l'honneur,
Trouves-tu difficile en ce destin étrange
D'abaisser tes regards pour me voir dans la fange ? 365

HAMAN

Ayez, ayez pour moi de meilleurs sentiments,
Si j'eus part à vos maux, j'ai part à vos tourments,
Et mon coeur animé d'une vertu plus haute
Vous conserve le rang qu'un Monarque vous ôte.
Mais par quelle aventure êtes vous en ces lieux, 370
Que votre adversité vous doit rendre odieux,
Et d'où l'ordre du Roi trop prompt et trop injuste
Avait comme exilé votre personne auguste ?

VASTHI

Je viens pour l'accuser de sa brutalité,
Je viens lui reprocher son inhumanité, 375
Je viens, je viens par une noble audace
Mériter aujourd'hui ma honte et ma disgrâce.

HAMAN

Mais vous vous exposez.

VASTHI

On ne s'expose pas
Lorsque pour s'alléger on cherche le trépas. 380
Moi, moi je pourrais voir une indigne rivale
Monter dessus mes pas au rang d'où je dévale !

Je suis Reine, mourrons pour un titre si beau,
Pour les Rois, pour les Rois le trône ou le tombeau.
Il n'est point de milieu que les Rois puissent prendre
Quand le sort irrité les contraint de descendre,
Le trône ou le tombeau, tout le reste est honteux.

385

HAMAN

Ne vous exposez point à des chemins douteux,
Attendez ou craignez.

VASTHI

Moi ! J'en suis incapable
Pour craindre et pour trembler de quoi suis-je coupable ?
Un Roi capricieux, bizarre en ses projets,
Donne de grands festins aux peuples ses sujets ;
Et pour faire éclater et la fête et sa grâce
Il veut que je me montre à cette populace,
Comme si prodiguant ses biens de toutes parts
Il voulait la repaître avecques mes regards.
Hé bien j'ai refusé de plaire à son caprice,
J'ai refusé ma vue au peuple son complice,
J'ai voulu conserver la Majesté des Rois,
En quoi cette action blesse-t-elle les Lois ?

390

395

400

HAMAN

Mais elle offense un Roi que peu de choses offense.

VASTHI

D'un Monarque aveuglé ne prend point la défense.

HAMAN

Vous deviez à ses vœux accorder ce plaisir.

VASTHI

J'ai satisfait Haman à son lâche désir, 405
Puisqu'il ne me faisait une Loi si cruelle
Qu'afin de m'obliger de paraître rebelle,
Qu'afin que mon refus qu'il avait souhaité
Donnât quelque couleur à sa brutalité.
Car enfin a-t-il fait le choix d'une Princesse 410
Pour lui faire remplir la place que je laisse ?
Non, non, tu le sais bien, mais de tous les côtés,
Ayant fait assembler les plus rares beautés
Comme s'il affectait et sa honte à ma peine
Que sa brutalité vous choisit une Reine, 415
Parmi tant de beautés que ne fit-il un choix
Qui me put condamner quand je l'accuserais ?
Mais la brutalité sans respect des Couronnes
Affecte le plaisir et non pas les personnes.
Une fille du peuple, et vous l'avez souffert, 420
Une fille du peuple, ha ! Ce penser me perd.
Ce penser me remplit de fureurs et de rages.
Démon assez puissants pour venger tant d'outrages.
Si l'on me préférerait le sang de quelques Rois,
Constante en mon malheur je me consolerais. 425
Mon plus grand mal n'est pas de quitter la Couronne,
Un sage quelquefois la fuit et l'abandonne :
Mais le plus grand des maux dont je sente les coups,
C'est de céder le trône à de moindres que nous.

HAMAN

Certes, ce mal est grand, certes il est extrême, 430

Et pour m'en garantir je me perdrais moi-même.

VASTHI

J'arme aussi contre Esther ce que j'ai de pouvoir.
Comme c'est aujourd'hui qu'on la doit recevoir,
Je viens, je viens moi-même à la mort toute prête
Pour différer au moins cette funeste fête.

435

HAMAN

Ô dessein, digne enfant d'un esprit généreux,
À qui le juste Ciel doit un succès heureux !

VASTHI

Pourrais-tu voir enfin dans un trône adorable
Une esclave de Perse et vile et méprisable ?
Pourrais-tu sans murmure obéir à sa voix,
Toi qui fus en état de lui donner les lois ?

440

HAMAN

Non, non, Madame, non, il faudra que j'expire
Si le bonheur d'Esther la conduit à l'Empire.
Ha, s'il lui faut un trône, il me faut un tombeau,
Et la grandeur d'Esther est enfin mon bourreau.

445

VASTHI

Aujourd'hui toutefois elle sera ta Reine.

HAMAN

Esther femme du Roi ! C'est là, c'est là ma peine,
Mais c'est là seulement le plus grand de mes maux,

Parce que c'est de là que naissent vos travaux.

VASTHI

Garde, garde toujours cette ardeur qui te presse,
Puisque c'est le seul bien que mon destin me laisse.
Mais enfin il est temps de s'opposer aux coups
Qui sont déjà tous prêts à tomber dessus nous.

450

HAMAN

Oui, Madame, il est temps de montrer son courage,
Puisque déjà l'éclair vous annonce l'orage.
Allez, allez sans crainte en ce funeste jour
Troubler par votre aspect le calme de la Cour,
Votre seule présence aujourd'hui nécessaire
Retardera le cours d'une si grande affaire,
Et je ne doute point que le retardement
Ne guérisse le Roi de son aveuglement.
Il considérera d'une âme plus égale
Sa honte et son honneur, vous et votre rivale.
Et quand du haut d'un trône il jettera les yeux
Ouverts par la raison pour un choix glorieux,
Ne craignez rien, Madame, espérez la victoire.
Il est Roi, c'est assez, il choisira la gloire.
Allez donc maintenant par un noble attentat
Ou remonter au trône, ou troubler tout l'État.

455

460

465

VASTHI

L'un ou l'autre est mon but.

470

HAMAN

Suivez donc cette voie.

VASTHI

Mais va sonder le Roi devant que je le voie.

HAMAN

J'embrasse avec plaisir votre commandement,
Mais votre seul aspect peut agir puissamment.
Vos pleurs seront des traits qui perceront son âme, 475
Vos pleurs rendront la force à sa première flamme,
Rallumeront l'amour, éteindront le courroux,
Et sans ouvrir la bouche, ils parleront pour vous.
J'irai si vous voulez par des raisons pressantes
Présenter un obstacle à ses flammes naissantes; 480
Mais pour toucher un coeur, et rompre des prisons,
Une larme souvent fait plus que cent raisons.
Voir enfin une Reine en sa misère extrême
Réduire à n'employer pour elle qu'elle-même,
La voir en suppliante esclave des malheurs, 485
Mouiller les pieds d'un Roi par les eaux de ses pleurs,
C'est sans doute un spectacle assez assez capable
De touche le plus dur, et le plus indomptable.
Poursuivez donc, Madame, allez jusques au bout,
N'employez que vos pleurs, vos pleurs obtiendront tout. 490

VASTHI

Moi que par des soupirs et par des larmes lâches
À ma condition je fasse quelques taches ;
Non, non, ce noble orgueil qui m'anima toujours
Doit m'animer encore au dernier de mes jours,
Et la Fortune injuste autant qu'elle est volage 495
Peut m'ôter les grandeurs, et non pas le courage.
Pour sortir de mes maux, pour vaincre mes malheurs
J'ai du sang à verser, mais je n'ai point de pleurs.

Moi gémir, moi pleurer.

HAMAN

C'est pourtant dans vos larmes
Que vous devez trouver de la force et des charmes.

500

VASTHI

Le trône me serait une autre adversité
S'il fallait le devoir à cette lâcheté ;
Et toutes les grandeurs me seraient odieuses
Si je les achetais par des larmes honteuses.

505

HAMAN

Les pleurs qui font régner sont toujours glorieux.

VASTHI

En toute extrémité les pleurs sont odieux.

HAMAN

Si des pleurs répandus par un cœur d'Amazone
Sont des chemins honteux pour remonter au trône,
Le seul prix de ce trône est capable d'ôter
La honte des chemins qu'on tient pour y monter.

510

VASTHI

Hé bien, hé bien, Haman, puisque le sort me presse;
J'irai par des soupirs témoigner ma faiblesse,
Et sans considérer l'éclat de notre sang
Nous irons par des pleurs redemander un rang
De qui ces mêmes pleurs en lâchetés insignes

515

Aux yeux de l'univers nous déclarent indignes.
Mais que dis-je insensée en mon ressentiment !
Si l'on croit que le Roi me chassa justement
N'irai-je pas moi-même à moi-même infidèle, 520
Témoigner par mes pleurs que je suis criminelle ?
N'irai-je pas enfin moi-même contre moi
Justifier ainsi l'injustice du Roi ?
Moi demander pardon, c'est tacher mon estime
Puisque enfin tout pardon présuppose le crime. 525

HAMAN

Que ferez-vous enfin ? Quoi ?

VASTHI

Tout ce que je puis.

HAMAN

Troublerez-vous l'État ?

VASTHI

Je vaincrai mes ennuis.

HAMAN

Le trouble de l'État est le dernier remède. 530

VASTHI

Oui, mais sonde le Roi avant que je m'en aide.

HAMAN

Mais, Madame...

VASTHI

Vas-y.

HAMAN

Mais Madame...

VASTHI

Crains-tu ?

535

HAMAN

Moi ! Madame, ha plutôt...

VASTHI

Montre donc ta vertu,
Ne me fais pas juger en ce malheur extrême
Que tu veux m'employer pour t'épargner toi-même,
Et que pas un dessein, qui te ferait rougir,
Tu feins de conseiller pour t'exempter d'agir.
Crains-tu de voir le Roi, crains-tu pour moi l'orage ?
Crains-tu de t'exposer ?

540

HAMAN

Vous blessez mon courage,
Madame épargnez-moi.

545

VASTHI

Ne t'épargne donc pas.

HAMAN

Votre service seul a pour moi des appas.
Remettez en mes mains le soin de vos délices,
Esther a des attraits, moi j'ai des artifices
Mais ne vous montrez point.

550

VASTHI

Je vais chez Thamis,
Où ma calamité m'a laissé des amis.

SCÈNE II

Haman, Tharès.

THARÈS

Seigneur, que faites-vous ? Le Ciel vous est propice,
Voulez-vous malgré lui vous faire un précipice ?
Et croyez-vous enfin combattre impunément
D'un Monarque offensé le juste sentiment.

555

HAMAN

Tharès, le Roi me croit, nous éteindrons sa flamme,
Il est Roi des Persans, je suis Roi de son âme.

THARÈS

Cet Empire est un bien qu'on ne peut trop priser,

Mais il est dangereux d'en trop souvent user.
Plaignez si vous voulez le sort de cette Reine,
Mais fuyez le hasard de partager sa peine,
Si le Ciel la veut voir d'un regard rigoureux,
Qu'elle soit malheureuse, et demeurez heureux.

560

HAMAN

Qu'elle soit malheureuse et Reine déplorable
Si je puis par ses maux n'être pas misérable.
Mais qu'elle soit heureuse, et vive dans l'honneur
Si ma félicité dépend de son bonheur.
Il m'importerait peu, quoi que je lui promette,
Qu'elle fut dans le trône, ou qu'elle fut sujette
Si je ne connaissais que mes maux et mes biens
Par un lien fatal sont attachés aux siens.
Peut-elle choir d'un trône où tu la vis montée
Quand dans le même instant Esther n'y soit portée ?
Et puis-je voir Esther sans perdre en même jour
Cet agréable espoir que me donne l'Amour ?
Non, non, pour éviter cette mortelle peine,
Qu'elle demeure esclave, et que Vasthi soit Reine.
Allons parler pour elle, allons parler au Roi,
L'adoucir pour Vasthi, c'est l'adoucir pour moi.

565

570

575

580

THARÈS

Ha Seigneur ! Triomphez de cette amour naissante.

HAMAN

On ne triomphe point d'une amour si puissante.

THARÈS

Mais l'Amour ce Tyran des esprits enchantés
Peut être le poison de vos prospérités.

HAMAN

Il n'importe, exposons d'une ardeur non commune
Pour les biens de l'Amour les biens de la Fortune,
Puisque par mille maux je ressens à mon tour
Que la Fortune même en fait moins que l'Amour.

585

THARÈS

Quoi pour un bien léger, quoi pour un bien qui passe,
Pour de vaines beautés tenter votre disgrâce !

590

HAMAN

Et ces vaines grandeurs où tu vois tant d'appas
Comme les autres biens ne passent-elles pas ?

THARÈS

Aimez, mais autre part.

HAMAN

Quand on est dans les gênes
Hélas il n'est plus temps de faire choix des chaînes.
Ne me contredis plus, mon amour est ma loi,
Enfin tu me déplaïs. Repassons chez le Roi.
Mais il sort.

595

SCÈNE III

Le Roi, Haman.

LE ROI

Cher Haman, la douceur et la grâce
Dans le trône des Rois vont enfin trouver place. 600
Ainsi cette superbe autrefois mon amour,
Et comme dans mon coeur l'idole de ma Cour,
Vasthi reconnaîtra par de sensibles marques
Combien il est fatal de déplaire aux Monarques,
Et que même une Reine esclave de la Loi 605
Toute Reine quelle est, est sujette du Roi.

HAMAN

Jusqu'ici vos bontés vainquant votre Justice
Semblaient se contenter de montrer son supplice,
Et pour moi j'aurais cru que son juste remords
Ne ferait pas sur vous d'inutiles efforts. 610
En effet quand je songe à cette sainte flamme
Qui confondait vos coeurs et ne faisait qu'une âme,
Quand je songe à vos feux qui furent son trésor,
Aux feux dont vous brûliez dont elle brûle encor,
Je ne saurais penser que pour cette Princesse 615
Au défaut de l'amour la pitié ne vous presse,
Et qu'au ressouvenir de ses calamités
Vous puissiez résister à vos propres bontés.

LE ROI

Si l'injuste refus de son obéissance
En moi seul outragé terminait son offense, 620
Peut-être qu'en mon coeur les traits de la pitié

Referaient un passage à ceux de l'amitié.
 Mais comme moi l'État a part à cette injure,
 Son orgueil a touché le peuple qui murmure,
 Et si je sais régner souffrirai-je un affront, 625
 Qui refroidit mon Peuple et me rougit le front ?
 Non, un Roi doit venger par des peines plus dures
 Les affronts de l'État que ses propres injures :
 Il peut tout pardonner étant seul offensé,
 Mais il doit tout punir quand l'État est blessé. 630
 Enfin comme le peuple est dedans nos provinces
 Un esclave qui fait la force de ses Princes,
 Bien que par cent liens, on puisse l'arrêter,
 Il faut pour un jouir quelquefois le flatter.

HAMAN

Quoi Sire aux passions d'un peuple téméraire 635
 Vous pourriez immoler une Reine si chère !
 Quoi Sire un lâche esclave aujourd'hui respecté
 Se vanterait demain qu'un Roi l'aurait flatté !
 Et qu'on aurait donné la chute d'une Reine
 À l'appréhension de tomber dans sa haine. 640
 Oui, Sire, il faut qu'un Roi Maître et Père des Lois
 Soutienne de son peuple et la gloire et les droits,
 Mais en pensant aussi soutenir sa défense,
 Il ne faut pas d'un peuple augmenter l'insolence,
 Et quoi que vous fassiez n'est-ce pas l'augmenter 645
 Que de lui faire voir qu'on tâche à le flatter ?
 Le peuple est dangereux si l'on ne le maîtrise,
 Il pense qu'on le craint lorsque on le favorise,
 Et sur cette croyance autorisant ses droits
 Quelquefois il devient le Tyran de ses Rois. 650
 Qu'aujourd'hui pour lui plaire, et contenter sa haine
 À ses ressentiments on immole sa Reine,

Peut-être que ce monstre inconstant et sans foi
Demandera demain qu'on immole son Roi.

LE ROI

Le peuple est inconstant, mais enfin son caprice
Ne doit pas m'empêcher de lui rendre Justice.
Que s'il en abusait, il apprendrait qu'un Roi
Peut se la rendre aussi contre un peuple sans foi.

655

HAMAN

Vous voulez à l'État épargner une injure,
Vous voulez apaiser le peuple qui murmure,
Et certes ce dessein nous peut bien enseigner
Qu'il est digne d'un Roi qui sait l'art de régner ;
Mais pour rendre un État florissant et durable,
Sire le peuple seul n'est pas considérable,
Comme pour composer ce grand éclat des Cieux
Les petits astres seuls n'ont pas assez de feux.
Si par le choix d'Esther par ce choix populaire
Au murmure d'un peuple on pense satisfaire,
Ce choix peut exciter des maux plus apparents.
Puisqu'il peut exciter le murmure des Grands.
Comme Esther est sans nom et d'obscur naissance
Ils n'iront qu'à regret sous son obéissance,
Ils n'auront pour Esther que des hommages feints,
Au travers de leur feinte on verra leurs dédains,
Et pourrez-vous souffrir dans le pouvoir suprême
Qu'on méprise à vos yeux la moitié de vous-même ?
Et comme enfin les Grands sont du corps de l'État,
Et le plus noble sang et le plus grand éclat,
Vous pourrez-vous venger de ce mépris injuste
Qu'il n'en coûte à l'État son sang le plus auguste ?
Sire, pour détourner le cours de ses malheurs

660

665

670

675

680

Dont vous ressentirez vous-même les douleurs,
Quelque raison fait voir qu'il est juste d'éteindre
Pour tous également tous sujets de se plaindre.
Que si par une Reine un grand peuple outragé 685
Témoigne par ses cris qu'il veut être vengé,
Il ne demande pas trop injuste en sa haine
Que de son sang obscur on lui donne une Reine,
Et qu'un Sceptre adorable aux yeux de l'Univers
Soit porté par des bras destinés pour des fers. 690
Mais pourvu qu'on témoigne à cette populace
Qu'on veut bien l'apaiser, et lui faire une grâce,
Il n'importe à ses vœux qu'on joigne à votre rang
Ou bien un sang ignoble, ou bien un noble sang.
Ainsi faisant le choix d'une adorable fille 695
Où la beauté soit jointe à l'illustre famille,
Vous rendrez, en tous lieux pour affermir la paix
Et le peuple content et les Grands satisfaits.

LE ROI

Esther, me dites-vous, ne sort pas d'une race,
Qui donne à ses beautés une nouvelle grâce ! 700

HAMAN

Non Sire.

LE ROI

Esther n'est rien ?

HAMAN

Non Sire.

LE ROI

Mais dis-moi,
 Qu'étais-tu, qu'étais-tu, sans l'amour de ton roi ! 705
 Quelle était ta fortune en la paix, en la guerre,
 Devant que ma faveur t'élevât de la terre ?
 Apprends par ton exemple, Haman, apprends enfin
 Que bien souvent les Rois sont Maîtres du destin,
 Et qu'ayant dans ses mains vos fortunes encloses 710
 Un Roi, comme les Dieux, fait de rien toutes choses.
 Qu'Esther sorte du sang le plus bas de l'État,
 Un seul de mes regards lui donne de l'éclat :
 Dans sa bassesse même, et dans son impuissance,
 Mon choix et mon amour lui servent de naissance ; 715
 Mon choix et mon amour qui l'élèvent aux Cieux,
 Lui tiennent lieu de Sceptre et de gloire, et d'aïeux.
 Comme c'est par le jour, que le Soleil fait naître,
 Qu'il se montre Soleil, et qu'il se fait connaître,
 C'est aussi par l'éclat que donne notre choix. 720
 Que ceux de notre rang témoignent qu'ils sont Rois.
 Ainsi bien que tes soins soient d'un sujet fidèle,
 Fais taire ces raisons qui partent de ton zèle ;
 Ôte de ton esprit tous les soins que tu prends,
 Et ne m'oppose point le murmure des Grands : 725
 Je sais, je sais régner ! Et ma main souveraine
 Peut faire aux moins zélés, adorer une Reine.

HAMAN

Sire, en ce grand dessein, j'ai cru que mon devoir
 M'obligeait à montrer ce que j'ai pu prévoir ;
 J'ai parlé librement pour vous donner des marques 730
 Que j'ignore cet art qui flatte les Monarques,
 M'étant imaginé dans cet événement,

Que c'est aimer son Roi, que parler librement.

LE ROI

Je mets entre les biens aux Princes souhaitables,
D'un fidèle sujet les libertés aimables ; 735
Ainsi j'aime ton zèle, Haman, et tu me plais,
Quand même ton ardeur s'oppose à mes souhaits.
Mais pour récompenser une amour si fidèle,
Comme j'attends Esther au Trône où je l'appelle,
Je veux mon cher Haman, qu'Haman seul ait l'honneur 740
De conduire une Reine au faite du bonheur.
Va donc au-devant d'elle, avance et me l'amène,
Afin que de tes mains je reçoive une Reine.

HAMAN

Cet honneur est trop grand !

LE ROI *(en s'en allant)*

Il est digne de toi. 745
Va.

HAMAN

Je vous obéis.

SCÈNE IV

Haman, Tharès.

HAMAN

Mais hélas malgré moi !

Quelle horrible disgrâce à nos yeux manifeste
Est plus que cet honneur effroyable et funeste.

750

THARÈS

Mais il faut obéir.

HAMAN

Va, va trouver Vasthi,
Dis lui qu'à son malheur le Ciel a consenti,
Et que c'est seulement en excitant l'orage
Qu'elle peut désormais empêcher son naufrage.
Qu'elle vienne, dis-lui.

755

THARÈS

Mais...

HAMAN

Mais obéis-moi.

THARÈS

Souffrira-t-on Seigneur, qu'elle approche du Roi...

HAMAN

Va, rends-lui ce devoir sans tarder davantage.
Je disposerai tout pour lui faire un passage.

760

ACTE III

SCÈNE I

Le Roi, Esther, Haman et toute le Cour.

HAMAN

Avancez belle Esther, et montez dans les Cieux,
Puisqu'un Trône est le Ciel d'un Prince glorieux.

LE ROI

Approchez chère Esther, venez prendre la place
Que vous donne l'amour, que vous donne la grâce.
Et par un juste arrêt du plus grand de nos Dieux
Régnez avec un Roi, sur qui règnent vos yeux.
Le Ciel qui pour régner vous avait destinée,
S'oublia de vous rendre en naissant couronnée ;
Et quand je mets le Sceptre en de si belles mains,
Du Ciel qui vous forma, j'achève les desseins.
Peuple qui voit Esther par mon choix soutenue,
Crois que c'est à tes yeux une Reine inconnue
Que je tire aujourd'hui d'un état languissant,
Puisque toutes beautés sont Reines en naissant.

765

770

775

ESTHER

Sire, c'est en esclave, et non en souveraine,
Que j'approche d'un Roi, qui me regarde en Reine,
Et pour toutes beautés, ô Monarque puissant,
Je n'apporte à vos pieds qu'un coeur obéissant 780
Je ne me considère au Trône d'un Empire
Que comme une vapeur que le Soleil attire,
Et dont le corps léger ne s'élève si haut,
Que pour s'appesantir et retomber bientôt.
Bien que le nom de Reine et grand et vénérable
Puisse assouvir un coeur de gloire insatiable, 785
Je ne l'estime pas, ce nom si glorieux,
Pour nous mettre en un rang où nous devenons Dieux.
Mais pour ce qu'en rendant ma fortune parfaite,
Il me rend d'un grand Roi la première sujette,
Et qu'en me faisant voir les biens que je vous dois, 790
Il m'apprend d'autant mieux à respecter mon Roi.

LE ROI

Cette soumission aussi rare que belle
Vous rend digne du Trône où le Ciel vous appelle.
Je ne recherche point si parmi vos Aïeux,
Je pourrai rencontrer, ou des Rois, ou des Dieux, 795
Les Trônes sont des biens d'une auguste puissance,
Qui sont dûs au mérite, autant qu'à la naissance.
La grâce et les vertus ont su vous y porter,
Par de plus beaux degrés vous n'y pouviez monter.
Montez donc chère Esther, par des marches si belles, 800
À des prospérités qui seront immortelles,
Et combien le bonheur d'un Monarque amoureux,
Que la seule grandeur ne saurait rendre heureux.

HAMAN (*à l'écart*)

Puis-je être le témoin des maux que j'appréhende !
Mais j'aperçois Vasthi.

805

SCÈNE II

Le Roi, Vasthi, Esther, Mardochée.

LE ROI

Que vois-je ! Qui vous mande ?

VASTHI

Je ne viens pas ici le flambeau dans les mains
Allumer la discorde et rompre vos desseins ;
Non, non je ne viens pas par mon triste spectacle
À vos félicités présenter un obstacle :
Quand j'aurais le pouvoir, je n'ai pas les désirs
D'outrager un grand Roi dont j'aime les plaisirs.
Le sort qui me fait choir du Trône à la misère
M'a rendu malheureuse, et non votre adversaire.
Je viens donc sans secours, et moi seule pour moi,
Vous montrer dans les fers la compagne d'un Roi.
Je viens donc maintenant, non pour avoir ma grâce,
Non pour rompre le trait dont le coup me menace ;
Mais pour savoir au moins parmi tant de travaux.
Par quel grand attentat j'ai mérité mes maux.
Je ne demande point quel charme inévitable
D'un changement d'amour vous a rendu capable ;
Je vois dans un objet si doux et si charmant,
Les puissantes raisons de votre changement ;
Mais je n'aperçois point dans le cours de ma vie,

810

815

820

825

La cause des malheurs dont je suis poursuivie.
Faites donc voir mon crime, et que votre équité
Découvre les raisons de ma calamité,
Afin qu'en mon malheur voyant votre justice,
Je cesse de blâmer mon juge et mon supplice,
Et qu'enfin mon dépit, mes cris et mon transport,
Vous respectant toujours, n'accusent que mon sort.

830

LE ROI

Vous saurez mes raisons, vous saurez vos offenses
Quand vous regarderez vos désobéissances ;
Mais vous saurez de plus qu'aux yeux d'un Potentat,
Cette nouvelle audace est un autre attentat.

835

VASTHI

Sire, si cette audace et noble et légitime
Aux yeux des Potentats doit passer pour un crime,
L'innocence assurée aux yeux des Potentats
Est sujette à former de pareils attentats.

840

LE ROI

Le trouble d'un État que votre orgueil outrage,
Est de votre innocence un ample témoignage.
Retirez-vous, Madame, et montrer une fois
Que votre esprit soumis, peut recevoir des lois.
Enfin n'augmentez point cette coupable audace,
Qui pourrait rendre juste une injuste disgrâce.

845

VASTHI

Ce crime en mon malheur serait mon réconfort,
S'il devenait si grand qu'il méritât la mort.

Mais si quelque raison, qui doit être couverte,
Vous oblige à cacher les raisons de ma perte,
Au moins en regardant mon sort et ma douleur,
Dites-moi, pour raison, j'ai voulu ton malheur,
Alors me soumettant, chacun m'entendre dire,
Je veux bien endurer, car le Roi le désire.

850

LE ROI

Retirez-vous, Madame, il suffit une fois
De tenter le péril, et de déplaire aux Rois.

855

VASTHI

Si je suis criminelle, achevez mon supplice ;
Quiconque sort d'un Trône, aime le précipice.

LE ROI

Ainsi vous y courrez.

VASTHI

Ne m'arrêtez donc pas,
Et donnez seulement plus de pente à mes pas.
On mérite la mort et les maux qu'elle donne,
Quand on a mérité de perdre une Couronne.
Que si de mon bonheur quelques rayons restés,
Me font croire innocente en mes adversités,
Comme mon désespoir peut troubler vos Provinces,
Comme il peut émouvoir vos peuples et vos Princes,
Prévenez mes forfaits, et qu'un dernier effort
M'empêche par ma mort, de mériter la mort.

860

865

LE ROI

Faites votre devoir, vivez on vous l'ordonne,
C'est assez pour un coup de perdre une Couronne.

870

VASTHI

Non, non, délivrez-vous de mes tristes soupirs,
Et par ma perte entière assurez vos plaisirs ;
Donnez, donnez mon sang, et la mort que j'espère,
À l'établissement d'une Reine si chère.
Et si l'amour d'Esther vous doit rendre content,
Rendez par mon trépas son triomphe éclatant.

875

ESTHER

Ha, Sire, regardez d'un oeil plus pitoyable
Une grande Princesse, une Princesse aimable,
Et ne m'élevez point à des prospérités
Qu'elle puisse accuser de ses calamités.
Pourrais-je bien jouir, sans remords et sans peine
D'une félicité qui ruine une Reine ?
Quelque bien qui succède à nos ambitions,
La grandeur est funeste à ces conditions.
Regardez ma bassesse, et de quelle distance
Du Trône où vous réglez s'éloigne ma naissance.
Vous direz que le Ciel qui peut tout ici-bas,
Nous éloigna si fort pour ne nous joindre pas.
Mais d'un autre côté regardez la puissance
D'où cette grande Reine a tiré sa naissance,
Vous verrez que le Ciel qui la veut soutenir,
Ne vous rendit égaux qu'afin de vous unir.
Considérez en elle, et le sang, et la grâce ;
La faire choir du Trône, et me mettre en sa place,
C'est au Trône du jour porter l'obscurité,

880

885

890

895

C'est chasser de l'Autel une Divinité,
Et par un changement aussi nouveau qu'étrange,
C'est y mettre en sa place une idole de fange.
Ha, Sire, pour la Reine ; ha, Sire, pour Esther,
Faites votre justice à même heure éclater,
Nous rendant toutes deux où le Ciel nous adresse,
La Reine à sa grandeur, Esther à sa bassesse.
Tout l'honneur que je cherche, et que j'ai prétendu,
C'est de céder le Trône, à qui le Trône est dû.

900

905

LE ROI

Bientôt ma volonté vous sera manifeste,
Attendez un destin ou propice ou funeste.

MARDOCHÉE

Que je crains justement.

LE ROI

Mes amis suivez-moi.

MARDOCHÉE *(demeure)*

Vous en qui j'espérai, Cieux, inspirez le Roi.

910

SCÈNE III

Vasthi, Esther, Mardochée demeure.

VASTHI

Belle et charmante Esther, épargnez-vous la peine,
À ma confusion de défendre une Reine ;

Ne me secourez point dans un sort si douteux,
Le secours d'une esclave est un secours honteux ;
Et que me servirait où je suis méprisée,
La faveur d'une esclave en Reine déguisée ?

915

ESTHER

Au moins à faire voir qu'en sa captivité
Cette esclave garda sa générosité ;
Et qu'en vous remettant un Sceptre qu'on lui donne,
Sa générosité mérite une Couronne.
Pardonnez ce transport à mon ressentiment,
Un injuste mépris l'excite justement.

920

VASTHI

Déjà la vanité s'empare de votre âme,
Mais enfin, qu'êtes-vous ?

ESTHER

Ce que je suis Madame,
Telle que d'un grand Roi l'ordonnera l'Arrêt,
Esclave s'il le veut, et Reine s'il lui plaît.

925

VASTHI

L'aspect d'une grandeur à vos yeux inconnue,
Vous charme, vous séduit, et vous ôte la vue.

ESTHER

Non, non, je me connais, mais je respecte en moi,
Et l'amour, et la grâce, et le choix d'un grand Roi.

930

VASTHI

Mais quand le Roi charmé par une amour si basse,
Vous tirant du néant vous mettrait à ma place,
Pensez-vous que l'État pendant à vos genoux,
Eût pour vous les respects que vous avez pour vous ? 935
Ne vous abusez point, ne croyez point des fables,
Un Sceptre est méprisé dans des mains méprisables.
L'honneur n'est pas honneur quand il est mal donné,
Et vous feriez d'un Trône un autel profané.

ESTHER

Si le Trône est pour moi comme un char de victoire, 940
Le Roi qui m'y conduit, lui gardera sa gloire,
Puisqu'aux ambitieux le Trône si charmant
N'emprunte son éclat que du Roi seulement.

VASTHI

Ainsi dans son néant la bassesse se flatte.

ESTHER

Par elle des grands Rois la gloire même éclate. 945
Plus notre sort est bas, plus en le rehaussant
Se montre le pouvoir d'un Monarque puissant.

VASTHI

Mais craignez ses faveurs ainsi que des menaces.

ESTHER

C'est faire tort aux Rois que de craindre leurs grâces.

VASTHI

C'est se mettre en péril que de trop s'y fier.

950

ESTHER

Qui se résout à tout, se peut humilier.
Quoi qu'il faille trouver, le port ou le naufrage,
Comme un présent du Ciel, je garde le courage.
Qu'il m'ôte cet espoir, qu'il semblait me donner,
Qu'il arrête la main qui vient me couronner,
Qu'il montre à ma fortune un visage farouche,
Qu'il me fasse tomber du degré que je touche,
Il me laisse bien plus qu'il ne saurait m'ôter,
Puisqu'il me laisse un coeur qui peut tout supporter.

955

VASTHI

Espérez néanmoins un sort plus salutaire,
L'amour étant pour vous, rien ne vous est contraire,
Espérez, espérez un bel événement,
Puisqu'en ce grand procès le juge est votre Amant.

960

SCÈNE IV

Mardochée, Esther.

MARDOCHÉE

Hélas sur qui des deux doit tomber la tempête !

ESTHER

À tout événement le Ciel me verra prête.

965

MARDOCHÉE

Si vous ne méritez que le plus grand des Rois
Brûle de votre amour et soutienne son choix,
Faites voir pour le moins un coeur magnanime,
Que d'un Roi si puissant vous méritez l'estime.
Je le confesse Esther, nos ennemis sont grands, 970
Quelques-uns sont cachés, quelques-uns apparents,
Et tous et tous enfin joignent leur artifice,
Pour vous faire tomber du Trône au précipice.
J'ai su même qu'Haman, que vous comptez pour vous,
Vous attaque en secret, et nous attaque tous. 975

ESTHER

Haman dont les discours témoignent tant de zèle !

MARDOCHÉE

Lui, lui, de qui le coeur est un coeur infidèle :
Il vous rend des respects à vos yeux complaisants ;
Mais c'est un ennemi qui vous fait des présents.

ESTHER

Que fais-je à ce méchant, pour en être opprimée. 980

MARDOCHÉE

Ce que fait aux méchants l'innocence estimée.
Mais enfin attendez avec un front égal,
Ou le Trône, ou les fers, ou le bien, ou le mal.

SCÈNE V

Mardochée, Haman, Esther.

MARDOCHÉE

Enfin Haman revient, qu'apporte-t-il ?

HAMAN

Madame,
Que j'ai de part aux maux qui traversent votre âme ;
Et que je suis touché de ce triste destin,
Qui semble des grandeurs vous fermer le chemin.

985

MARDOCHÉE *(à part)*

Le méchant.

HAMAN

Mais au moins ai-je cet avantage
D'avoir tâché pour vous de détourner l'orage,
Et de contribuer avec votre vertu,
Afin de vous garder un rang qui vous est dû.

990

ESTHER

Certes quand la fortune en disgrâces féconde
Nous rend et le mépris, et le rebut du monde ;
Ce nous est un bonheur, et bien grand et bien doux
Que d'avoir des amis généreux comme vous.

995

HAMAN

Mais ce m'est un malheur de manquer de puissance.

ESTHER

La volonté suffit, et j'en ai connaissance.

HAMAN

Que n'ai-je sur le Prince un moment de pouvoir.
On vous verrait Madame, où je voudrais vous voir.

1000

ESTHER

Que n'ai-je le pouvoir de qui je suis sujette,
On vous verrait de même où mon cœur vous souhaite.
Mais enfin, faut-il vaincre, ou faut-il succomber ?
Faut-il monter au Trône, ou faut-il en tomber ?
Qu'a résolu le Roi ?

1005

HAMAN

Rien encore, Madame,
Mais enfin...

ESTHER

Mais parlez.

HAMAN

Mais c'est vous percer l'âme.

1010

ESTHER

Non, non, ne craignez point.

HAMAN

Le Roi presque rendu,
Entre Esther et Vasthi demeure suspendu.

MARDOCHÉE

Quoi Seigneur il balance ?

HAMAN

Oui, mais de telle sorte
Qu'il paraît...

1015

ESTHER

Dites tout.

HAMAN

Que la Reine l'emporte ?
Il semble que pour elle un rayon de pitié
Rallume dans son coeur sa première amitié.
Mille raisons d'État qu'il pèse et qu'il ramène,
Semblent venir en foule au secours de la Reine.
Enfin j'ai par mes soins voulu l'en divertir,
Mais pour y rêver seul, il nous a fait sortir.
Ainsi je crains pour vous.

1020

1025

ESTHER

Il faut au moins attendre,
Je ne tomberai pas, je saurai bien descendre.

HAMAN

Il est même honorable en cette extrémité,
De quitter librement ce qui nous eût quitté.

ESTHER

Avez-vous ordre, Haman, de tenir ce langage ?
Et de me préparer à mon proche naufrage ?

1030

HAMAN

Non pas, mais dans les biens qui vous seraient offerts,
Je crains pour vous les maux que d'autres ont soufferts.
Quoi qu'en votre faveur le Roi veuille résoudre,
Comme le Trône est haut, il est près de la foudre :
Et tel y croit monter afin de vivre heureux,
Qui monte seulement en un lieu dangereux.

1035

ESTHER

Si le Trône est un lieu dangereux et funeste,
Qu'attaque incessamment la colère céleste,
Je ferai voir un coeur, et ferme et généreux,
En montant sans trembler sur un lieu dangereux.

1040

HAMAN

Vous venez d'éprouver qu'à l'instant qu'on y monte
On peut au premier pas rencontrer de la honte ;
Croyez qu'un lieu si haut doit être redouté,
Et lorsque l'on y monte, et lorsqu'on est monté.
On trouve quelquefois avecques moins d'ombrage,
Et dans un moindre sort, un plus grand avantage.

1045

ESTHER

Il ne m'importe Haman, si le Roi, si les Cieux
Me destinent à choir d'un lieu si glorieux.
Je ferai voir alors une vertu si haute,
Qu'on croira que je donne un Sceptre que l'on m'ôte.

1050

HAMAN

L'exemple de Vasthi vous doit épouvanter.

ESTHER

Il m'apprend les chemins que je dois éviter.

HAMAN

Si l'orgueil la fit choir, on peut, on peut de même
Tomber par mille endroits de ce degré suprême,
Puisque de tous côtés le Trône infortuné
Est un siège d'honneur, de gouffres couronné.

1055

ESTHER

On peut, on peut périr, et c'est là mon attente,
Mais ce n'est pas périr que périr innocente.

HAMAN

Mais Madame, ce mal des maux le plus affreux,
Ce seul tourment des coeurs que l'on croit généreux,
La honte qui nous tue, et qui nous persécute,
Accompagne toujours cette mortelle chute.

1060

ESTHER

Bien qu'un Trône éminent fut le Ciel de l'honneur,
Bien qu'il fut ici-bas le souverain bonheur,
Bien que la gloire suive aussitôt qu'on y monte,
En tomber innocent, c'est en tomber sans honte.

1065

HAMAN

Mais enfin c'est tomber.

ESTHER

Mais c'est vaincre en tombant
Et se faire un appui mêmes en succombant.
Quand le Ciel nous fait choir, quand un Roi nous rebute,
La honte est dans la cause, et non pas dans la chute.
Enfin sans m'abaisser par une lâche peur,
Enfin sans m'élever par un espoir trompeur,
Quoi qu'on ait résolu, ma gloire ou ma disgrâce,
Si le Roi m'appela, j'attendrai qu'il me chasse.

1070

1075

HAMAN

Je vous souhaite un sort plus heureux et plus doux,
Et pour vous dire tout, un sort digne de vous.
Mais on apporte ici les marques de l'Empire.
Un Sceptre, une Couronne ! Ha quel est mon martyr !

1080

SCÈNE VI

ZÉTHAR, Esther, Haman, Mardochée.

ZÉTHAR

Voyez dans ces grands biens qui vous sont présentés
D'un Roi qui vous chérit les justes volontés.
Votre illustre Vertu mérita la Couronne,
Par les mains de l'amour un grand Roi vous la donne ;
Vos yeux ont su le vaincre, il veut vous témoigner 1085
Que qui surmonte un Roi mérite de régner.
Recevez donc Madame, Et le Sceptre et sa gloire,
Comme présents d'un Roi qui paye une victoire,
Et tenant sous vos pieds les dangers abattus,
Jouissez sans douleur du prix de vos vertus. 1090

ESTHER

Comme de cet honneur trop grand et trop insigne,
Mes propres sentiments me déclarent indigne,
Je reçois cet honneur dont mes yeux sont surpris,
Ainsi qu'une faveur, et non pas comme un prix.
Mais enfin de ce Sceptre et de cette Couronne, 1095
Allons rendre un hommage à la main qui les donne,
J'ai déjà trop tardé.

HAMAN

Désespérerons-nous ?

MARDOCHÉE

Cieux, assurez ces biens s'ils nous viennent de vous.

SCÈNE VII

Haman, Mardochée.

HAMAN

Enfin un bel effet succède à votre attente.

1100

MARDOCHÉE

Le seul plaisir du Roi rend mon âme contente.
Quiconque a pour son Roi d'avantageux désirs,
Des plaisirs de son Roi fait ses propres plaisirs.

HAMAN

Il vous en doit sans doute une ample récompense.

MARDOCHÉE

Je la reçois Seigneur, plus grande qu'on ne pense.

1105

HAMAN

La fortune d'Esther vous promet du support.

MARDOCHÉE

Je me tiens satisfait et content de mon sort.

HAMAN

Espérez d'autres biens le Ciel vous le commande.

MARDOCHÉE

Que pourrais-je espérer, j'ai ce que je demande.

SCÈNE VIII

Haman, Tharès.

HAMAN

Il nous quitte en vainqueur, il rit de mon courroux, 1110
Et triomphe en effet, puisqu'il vit malgré nous.
Ha Tharès ! Que de maux, que d'horreur, que de gênes,
Et que mon coeur sans force est accablé de chaînes !
Fallait-il ma raison te laisser désarmer,
Fallait-il voir Esther ? Mais fallait-il l'aimer ? 1115
Je la perds, je me meurs, un ennemi me brave,
Et de mes passions je demeure l'esclave.
Hélas qui l'eût pensé ! Qu'un Roi, qu'un grand vainqueur,
Dans des liens si bas dût arrêter son coeur ?
Lâche Roi, mais que dis-je, au mal qui me surmonte, 1120
Je veux que d'un grand Roi cette amour soit la honte ;
Et si j'étais placé dans le nombre des Rois,
Esther est le seul bien que je souhaiterais,
Ô Ciel ! Ta cruauté en amour n'eût-elle pas pu paraître
Sans me rendre en amour compagnon de mon maître ? 1125
Fortune, Dieux destins, grands auteurs de mon mal,
Je vous rends vos grandeurs, ôtez-moi mon rival.

THARÈS

Plutôt que d'un Rival l'autorité suprême
Vous dérobe à l'amour, et vous rende à vous-même.
Il est fort, il est Roi. 1130

HAMAN

Cessons de soupirer,
Et parce qu'il est Roi commençons d'espérer.

THARÈS

Près d'un si grand Rival votre amour persévère !

HAMAN

C'est parce qu'il est Roi que mon amour espère.
Il ne faut qu'un soupçon pour ébranler les Rois,
Qui du bien de l'État se composent des lois :
Il ne faut qu'un soupçon pour éteindre la flamme,
Que la plus forte amour allume dans leur âme.
Esther n'est pas encore en ce lieu de plaisirs
Où l'ambition même assouvis ses désirs ;
Puisque le jour me reste au milieu des supplices,
Il reste à mon amour cent nouveaux artifices.

1135

1140

THARÈS

Que faites-vous Seigneur ? Que voulez-vous tenter ?

HAMAN

Je résous de me perdre, ou de me contenter.

THARÈS

D'où viendrait du secours à l'espoir qui vous reste ?

1145

HAMAN

Les Juifs me serviront, les Juifs que je déteste.

THARÈS

Eux qui vous ôteraient la force et le pouvoir.

HAMAN

Eux que ma haine attaque, et qu'elle fera choir.
Je sais que Mardochée espère en la victoire
Qui va porter Esther au Trône de la gloire, 1150
Je crois même qu'Esther se déclarant pour lui
Fait espérer aux Juifs sa grâce et son appui ;
Je veux par elle-même aujourd'hui m'en instruire,
Et puis montrer au Roi combien elle peut nuire.
Ainsi par des soupçons aisés à fomentier 1155
Dedans l'esprit du Roi nous détruirons Esther,
Étant trop assuré qu'il préfère en son âme,
L'amour se son État, à l'amour d'une femme.
Si l'orgueil de Vasthi précipita son sort,
Pour faire choir Esther un soupçon est trop fort. 1160

ACTE IV

SCÈNE I

Mardochée, Esther, Thamar.

ESTHER

Pourquoi ne vois-je en vous que des marques de crainte ?
De quel trait de douleur votre âme est-elle atteinte ?
Et pourquoi sans parler vous vois-je épouvantés,
Lorsque le Ciel me porte où vous me souhaitiez ?
Vous avez désiré comme un bonheur extrême, 1165
De voir dessus mon front briller le Diadème ;
Et quand l'amour du Ciel contente vos désirs,
L'un en jette des pleurs, et l'autre des soupirs.
D'où vient ce changement, d'où viennent ces alarmes ?
Ce mal qui vous fait peur, qui vous tire des larmes, 1170
Et dont par vos soupirs je sens déjà les coups,
L'apportons-nous au Trône, ou bien l'y trouvons-nous ?

MARDOCHÉE

Il faut mourir Esther, si le Ciel favorable
N'achève par vos mains un oeuvre mémorable.
Déjà le fer est prêt qui doit trancher vos jours, 1175
Il faut mourir Esther, ou chercher du secours.

ESTHER

Hé bien il faut mourir.

MARDOCHÉE

Mais non pas sans défense,
Puisqu'il s'agit ici de sauver l'innocence.

ESTHER

Quel sort ! Quelle fortune ! Et qu'en dois-je espérer ?

1180

MARDOCHÉE

De combattre, de vaincre, et de vous assurer,
Ou de mourir au moins rayonnant de gloire,
Si nos propres malheurs vous ôtent la victoire.

ESTHER

Mais enfin de quels maux sommes-nous menacés ?

MARDOCHÉE

De tous les maux, Esther, l'un sur l'autre amassés.
Que votre esprit travaille à se faire une image
D'horreur, de trahison, de flamme, de carnage,
D'innocents poursuivis, de Trônes renversés,
Vous verrez de quels maux nous sommes menacés.
Enfin pour dire tout, ce Peuple misérable
Qui languit dans les fers dont la Perse l'accable,
Les Juifs dont vous sortez, les Juifs de qui je sors
Sont aujourd'hui vivants, et demain seront morts.

1185

1190

ESTHER

Hélas !

MARDOCHÉE

Moi qui vous parle, et qu'en votre misère
Vous avez tant de fois regarder comme père,
Moi-même dont les soins tant de fois témoignés,
Sont le premier degré du Trône où vous réglez.
Peut-être qu'en ce jour où régnera le crime
Je serai des méchants la première victime, 1195
Et le premier objet affreux, ensanglanté, 1200
Sur qui vous jetterez votre oeil épouvanté.
Enfin, enfin de Juifs la perte est arrêtée.

ESTHER

N'est-ce point par la crainte une chose inventée ?

MARDOCHÉE

Vous savez que Tharès de Thamar amoureux, 1205
Par l'hymen qu'il attend, croit devenir heureux.

ESTHER

Je le sais.

MARDOCHÉE

Ce Tharès, qui ne craint que pour elle,
Lui vient de découvrir cette trame mortelle,
Lui vient de découvrir ce que l'on a résolu 1210
D'exercer sur les Juifs un pouvoir absolu,
Qu'on doit ensevelir dans le même naufrage

Les vieillards, les enfants, et tout sexe, et tout âge,
Et sans considérer le mérite ou le rang
En étouffer la race, et l'éteindre en leur sang.
Voilà nos maux Esther.

1215

ESTHER

Quoi Thamar...

THAMAR

Oui Madame,
Il m'a dit l'oeil en pleurs, et la crainte dans l'âme,
Que si je ne fuyais pour sortir du danger,
Mêmes entre vos bras on viendrait m'égorger.

1220

ESTHER

D'où sait-il ce malheur ?

THAMAR

Il ne veut point le dire,
C'est assez m'a-t-il dit, que l'on vous en retire,
Et qu'enfin vous sachiez que pour ce grand dessein,
Le Roi donne sa voix, son pouvoir, et sa main.

1225

MARDOCHÉE

Ce n'est donc pas à tort, que mon esprit en peine
L'a soupçonné pour nous d'une mortelle haine.
Dès l'heure que mon soin découvrit l'attentat
Qui menaçait ses jours de même que l'État,
(Il vous en ressouvient de ces noires pratiques
Qui faisaient le chemin à tant d'actes tragiques,
Et qui dessus le Roi tombant de toutes parts

1230

Déjà près de son sein approchaient les poignards)
Enfin depuis ce temps que la bonté céleste 1235
Découvrit par mes soins un dessein si funeste,
Trop de signes certains témoignent à mes yeux
Que les Juifs sont aux Rois des Peuples odieux.
Quelle grâce a suivi ce signalé service
Par qui je le retins penchant au précipice ? 1240
Hélas on jugerait qu'en ce moment fatal
Je fis un autre mal de découvrir ce mal.
C'est à vous maintenant de calmer tant d'alarmes,
C'est à vous de marcher, et de prendre les armes ;
Et puisqu'en ce haut rang le Ciel vous fait asseoir, 1245
C'est à vous d'opposer le pouvoir au pouvoir.

ESTHER

Hélas !

MARDOCHÉE

Consultez-vous ?

ESTHER

Le danger m'épouvante.

MARDOCHÉE

Le danger vous étonne, ou la gloire vous tente ! 1250

ESTHER

Le danger qui vous suit, non celui qui me perd,
Tient mon coeur à la crainte incessamment ouvert.

MARDOCHÉE

L'infortune des Juifs, leurs douleurs et leurs craintes
 Ont besoin de secours, et non pas de vos plaintes.
 Ce n'est pas les aider que de craindre pour eux, 1255
 Et c'est agir pour vous qu'aider ces malheureux :
 Car enfin croiriez-vous éviter les tempêtes
 De qui le coup mortel tomberait sur leurs têtes,
 Et que leur mauvais sort respectant votre rang
 N'allât pas jusqu'au Trône épuiser votre sang ? 1260
 Si pour sauver les Juifs votre bras ne s'emploie,
 Le Ciel pour les sauver peut faire une autre voie,
 Il peut fendre la terre en des chemins nouveaux,
 De même que pour eux il sut fendre les eaux.
 Mais aussi redoutez que le ciel qu'on outrage 1265
 Ne laisse sur vous seule éclater cet orage,
 Pour avoir négligé des peuples malheureux,
 Et retenu le bien qu'il vous donna pour eux.
 Croyez-vous que le Ciel vous rende Souveraine,
 Et vous donne l'éclat et le titre de Reine, 1270
 Pour briller seulement de l'illustre splendeur
 Que répandent sur vous la pourpre et la grandeur ?
 Croyez-vous aujourd'hui posséder la Couronne
 Pour jouir seulement des plaisirs qu'elle donne ?
 Que si vous abusant par un nouveau désir 1275
 Vous croyez que les Rois sont nés pour le plaisir,
 Croyez que le plaisir des Princes équitables
 Consiste à secourir les peuples misérables.
 Dans le même moment que des coeurs inhumains
 Arment contre les Juifs de sanguinaires mains, 1280
 Un Roi qui vous chérit vous donne une puissance
 Capable d'étouffer cette injuste licence ;
 Pensez-vous que ce Dieu qui fait tout sagement
 Nous fasse voir en vain ce grand événement ?

Non, non, c'est pour un bien que cette grâce éclate, 1285
 C'est pour vous témoigner qu'il faut que l'on combatte ;
 Le pouvoir qu'il vous donne avecques tant d'éclat
 Est pour vous le signal qu'il donne du combat.

ESTHER

Pensez-vous donc qu'Esther peu forte et magnanime
 Comme un faible soldat ait besoin qu'on l'anime ? 1290
 Si j'ai peur maintenant, hélas ! Hélas j'ai peur
 De manquer de succès, non de manquer de coeur.
 Je n'ai pas souhaité cette grandeur suprême
 Pour jouir des plaisirs que donne un Diadème ;
 Mais je n'ai souhaité son pouvoir et ses biens 1295
 Qu'afin d'en secourir l'infortune des miens.
 Et si le Trône même où le Ciel m'a portée
 De cet aimable espoir n'eût mon âme flattée,
 Quoi qu'un Trône ait de grand et d'illustre et d'heureux,
 Je l'eusse refusé comme un bien dangereux. 1300
 Comme par la grandeur si pompeuse et si chère
 D'un esprit étonné chacun me considère,
 On considérerait mon courage indompté
 Par l'illustre refus d'un Trône rejeté.
 Enfin, enfin les Juifs jusqu'ici déplorables 1305
 Verront faire pour eux des efforts favorables.
 Ils auront part aux biens dont me comble le Roi,
 Ou j'aurai part aux maux qui les comblent d'effroi.
 Noble et chère Patrie, autrefois florissante,
 Maintenant dans les fers esclave et languissante, 1310
 Si je ne puis t'aider, ni te rendre ton rang
 Au moins dans ce dessein je te rendrai mon sang ;
 J'opposerai mon sein aux couteaux effroyables,
 Qui doivent égorger tes enfants misérables,
 Et malgré les fureurs qui les font succomber, 1315

Pas un ne tombera qu'on ne m'ait vu tomber ;
Si je ne méritais l'honneur de la Couronne
Quand un Roi m'a donné l'éclat qui m'environne,
Comme pour mon pays je la prodiguerai,
Au moins en la perdant je la mériterai.

1320

MARDOCHÉE

Allez donc mériter cette éclatante gloire
Ou par votre défaite, ou par votre victoire.

ESTHER

Mais avant que d'user d'un remède fatal
N'est-il pas à propos d'être assuré du mal ?
Peut-être sur un bruit avez-vous pris l'alarme.

1325

MARDOCHÉE

Un si funeste bruit veut au moins que l'on s'arme.

ESTHER

Mon courage est tout prêt. Mais Haman vient me voir.
Retirez-vous d'ici, j'en pourrai tout savoir.

SCÈNE II

Haman, Esther.

HAMAN

Ravi de vos honneurs, ravi de votre gloire,
Je viens avecques vous célébrer la victoire,
Et consacrer encore à votre Majesté,

1330

Mon courage, mon sang, et ma fidélité.
 Enfin votre vertu justement Couronnée,
 Arrête sous vos pieds la fortune enchaînée,
 Et si le Ciel répond à nos justes souhaits,
 Le Trône aura pour nous une éternelle paix.

1335

ESTHER

Dans l'état glorieux où l'on me considère
 La paix est le seul bien que le Ciel me peut faire ;
 Mais cette paix me manque, elle fuit de mon coeur
 Comme d'un lieu funeste où le trouble est vainqueur,
 Et n'ayant pas la paix que j'appelle à mon aide,
 Je ne crois pas avoir les biens que je possède.

1340

HAMAN

Qui pourrait vous troubler où le Ciel libéral
 Sous le comble des biens semble étouffer le mal ?
 Si vos prospérités vous font des adversaires,
 Ne sont-ils pas sans force, ou bien vos tributaires ?
 Les efforts de Vasthi sont vains et superflus,
 Son orgueil l'a fait choir pour n'en relever plus,
 Et le Roi s'en assure, et la traite de sorte,
 Qu'elle est même en vivant comme une Reine morte.
 Enfin il la relègue en des lieux écartés
 D'où son bras ne peut nuire à vos prospérités,
 Enfin elle est détruite, et sa dernière audace
 D'un Monarque amoureux vous confirme la grâce.
 D'où vient donc le souci qui semble vous saisir ?

1345

1350

1355

ESTHER

Le malheur de Vasthi ne fait pas mon plaisir,
 Bien que pour l'agrandir le Ciel la persécute,

Bien qu'un Roi si puissant m'élève par sa chute,
Si j'étais insensible aux traits de sa douleur,
J'aurais mieux que son rang mérité son malheur. 1360
Mais enfin d'autres maux qui m'attaquent moi-même
Portent jusqu'à mon coeur leur violence extrême,
Et parmi les honneurs viennent m'ôter la paix,
Qui fait seule aujourd'hui mes vœux et mes souhaits.
Un Peuple, un Peuple esclave, Haman le peut-on croire, 1365
M'empêche de goûter les douceurs de la gloire.

HAMAN

Un Peuple.

ESTHER

Oui les Juifs dans nos fers arrêtés
Séparent le repos de mes prospérités
Et m'ôtant le repos, qui vaut une Couronne, 1370
Ils m'ôtent plus de biens que le Sceptre m'en donne.

HAMAN

Quoi leur calamité vous donne du souci.

ESTHER

Non, non, j'ai pour ce peuple un courage endurci,
Et je crains que ma main ne soit pas assez forte
Pour l'arrêter au moins dans les chaînes qu'il porte. 1375

HAMAN

Les Juifs seraient pour vous des objets odieux !

ESTHER

Je les vois, je les hais comme des factieux,
De secrets sentiments à mon repos contraires
Les peignent dans mon coeur comme mes adversaires.

HAMAN

Toutefois Mardochée espère en votre appui.

1380

ESTHER

Jusqu'ici l'ayant craint j'ai tout souffert de lui,
Mais il saura bientôt qu'elle est la différence
De moi dans la faiblesse, à moi dans la puissance.
Et si le Roi s'accorde à mon ressentiment,
Tous les Juifs avec lui sauront ce changement.

1385

HAMAN

Non, non, ne doutez point que le Roi n'autorise
Contre ce Peuple ingrat une juste entreprise ;
Haïr et détester ces barbares sans foi,
C'est avoir dans le coeur les sentiments du Roi,
Et condamner enfin cette engeance mutine,
C'est avecques le Roi prononcer leur ruine.

1390

ESTHER

Le Roi veut donc les perdre ?

HAMAN

Oui Madame, et les Cieux
Qui défendent les Rois, et qui veillent pour eux,
Vous inspirent peut-être une si juste haine,

1395

Pour avancer leur perte aussi bien que leur peine.
Par eux ce grand État est plein de factions
Par eux la porte s'ouvre à cent divisions ;
Ils méprisent nos lois secrètes et publiques,
Ils sont les artisans de cent actes tragiques, 1400
Et peut-être bientôt ces Monstres de l'Enfer
Feraient d'un Trône d'or, un Trône tout de fer.
Mais ils sont peu contents de causer ces misères,
Leur orgueil criminel en veut à nos Mystères.
Et leur Religion bravant les immortels 1405
Attaque insolemment nos Dieux et nos Autels.
Déjà de leur venin les Provinces s'infectent,
Déjà par leurs erreurs nos peuples les respectent,
Présage malheureux de ces noirs attentats,
Qui traînent avec eux la chute des États, 1410
Car enfin quelle flamme et quels malheurs éclatent
Quand deux religions dans un État combattent ?
Quel sang épargne-t-on, ignoble ou glorieux
Quand on croit le verser pour la gloire des Dieux ?
Alors tout est permis, tout semble légitime, 1415
Du nom de Piété l'on couronne le crime ;
Et comme on pense faire un sacrifice aux Dieux,
Qui verse plus de sang paraît le plus pieux.
Le Roi qui voit ces maux, et qui connaît leur source
Veut se montrer bon Prince en arrêtant leur course. 1420
Ainsi par un Arrêt rendu secrètement
Il a de tous les Juifs conclu le châtiment.

ESTHER

Quand doit s'exécuter cet Arrêt salutaire ?

HAMAN

On va mettre la main à cette grande affaire.

ESTHER

Mais par quelle clarté favorable à l'État
A-t-on de ces méchants découvert l'attentat ? 1425

HAMAN

C'est par mes soins, Madame, heureux et nécessaires
Que le Roi reconnaît ses secrets adversaires,
Et c'est par mes conseils que son bras irrité
Va faire choir sur eux le foudre mérité. 1430
Mais Madame pressez cet effet équitable
Qui doit rendre pour vous le Trône inébranlable,
Et par le grand succès de ce coup important
Affermissez un bien qu'on vous donne inconstant.
Comme vous avez part aux honneurs de l'Empire, 1435
Vous devez avoir part au soin de le conduire ;
Et si par vos vertus vous méritez ce rang
Qu'une autre sans vertu ne devrait qu'à son sang,
Faites juger aussi que notre aimable Reine
Mérite par ses soins le rang de Souveraine. 1440

ESTHER

Je ferai mon devoir.

HAMAN

Je vous ai dit le mal.

ESTHER

Vous m'avez fait un bien qui n'eut jamais d'égal.
Mais je perdrai bientôt le jour et la puissance
Ou vous en recevrez la juste récompense, 1445

J'y vais songer Haman.

SCÈNE III

Haman, Tharsis.

THARSIS

Ha Seigneur quel effet !

HAMAN

Si j'étais sans amour, j'en serais satisfait.
Hélas pour contenter mon amour abusée
Il fallait à mes vœux la trouver opposée : 1450
Si j'attaque les Juifs par moi seul malheureux,
Il fallait voir Esther me combattre pour eux.
Ainsi par des soupçons qui refroidissent l'âme
D'un Roi qui la chérit s'eusse altéré flamme ;
Et si Vasthi tomba par de nobles dédains, 1455
Esther eût pu tomber et tomber dans mes mains.
Ô trop cruel amour ! N'es-tu dedans mon âme
Armé contre moi-même, et de fers et de flamme,
Que pour faire des maux aussi longs que mes jours,
De tout ce que j'emploie à me donner secours. 1460
Mais que veux-je, et que puis-je, où tout est impossible ?
Veux-je arracher du Trône une Reine invincible ?
Hélas je le voudrais ! Et pour ce grand dessein,
À toute cruauté s'engagerait ma main ;
Oui pour me contenter je pourrais entreprendre 1465
De mettre tout en sang, de mettre tout en cendre,
À quelque extrémité qu'on porte la rigueur,
On n'achète point trop le repos de son cœur.

THARSIS

Cédez à l'impossible.

HAMAN

Il faut bien que je cède,
Et que le temps au moins devienne mon remède.

1470

THARSIS

Cependant...

HAMAN

Cependant il faut se consoler
Par l'espoir de ce sang que nous verrons couler ;
Tâcher d'adoucir une amour inhumaine
Par le contentement que recevra ma haine,
Mais de la mort des Juifs cache bien le dessein.

1475

THARSIS

Il vaut mieux que mon coeur cache dedans mon sein.

HAMAN

Mais remettre si loin la mort de Mardochée,
C'est faire une autre plaie à mon âme troublée ;
Il faut pour satisfaire à mon ressentiment
Que ce Juif orgueilleux ait à part son tourment,
Comme c'est par lui seul qu'Esther me fut ôtée,
Je veux voir de son sang la terre ensanglantée,
Et je pourrais douter que l'on l'eût répandu
Si parmi d'autre sang il était confondu.
Il n'est point de secours, si prompt, si salulaire,

1480

1485

Qui soulage à l'égal du sang d'un adversaire,
Il n'est point de spectacle et plus grand et plus beau
Que de notre ennemi le meurtre et le tombeau.

1490

THARSIS

Représentez au Roi que c'est par cet infâme,
Que l'État va brûler d'une funeste flamme ;
Représentez au Roi que ce Juif odieux
Est le Père et le Chef de tous les factieux
Et cependant Seigneur, puisqu'il faut qu'il périsse,
Faites de ce méchant préparer le supplice,
Car je ne doute point que sur votre rapport
Un Roi qui sait régner ne résolve sa mort.

1495

HAMAN

Je suivrai ton conseil qui me fait par avance
Goûter avec plaisir les fruits de la vengeance.
Je ne crains plus qu'Esther renverse mon dessein,
Elle me prêtera son pouvoir souverain ;
Et si par elle seule une amour inhumaine,
Me remplit de fureur, et me comble de peine,
Par elle une vengeance égale à mes désirs
Me va remplir de joie et combler de plaisirs.
Enfin il n'est plus rien que mon âme appréhende.
Allons trouver le Roi.

1500

1505

SCÈNE IV

Zéthar, Haman.

ZÉTHAR

Seigneur, le Roi vous mande.

HAMAN

En sais-tu le sujet ?

1510

ZÉTHAR

On peut bien le penser.
Il parle de service, et de récompenser.
Enfin, enfin Seigneur, sa Royale justice
Se prépare à payer quelque illustre service.

HAMAN

À qui destine-t-il un si beau traitement ?

1515

ZÉTHAR

À vous Seigneur, à vous, n'en doutez nullement,
De la façon qu'il parle, il fait assez entendre
Que ce prix est un bien que vous devez attendre.

HAMAN

Va Zéthar, je te suis. Le Ciel peut-il pour nous
Se montrer aujourd'hui plus propice et plus doux ?
Mon amour lui déplut, je l'apprends par ma peine,
Mais au moins il fait voir qu'il approuve ma haine.
Ainsi mon cher Tharsis, puisque l'amour du Roi

1520

Cherche de nouveaux biens à répandre sur moi,
Pour soulager les maux dont mon âme est touchée,
Allons lui demander le sang de Mardochée.

1525

ACTE V

SCÈNE I

Le Roi, accompagné.

LE ROI

Certes quand mon esprit revoit cet attentat
Qui menaçait mes jours, ma gloire et mon État,
Et que je songe enfin que le rare service
Qui me fit triompher dessus mon précipice, 1530
Demeure enseveli comme dans le mépris,
Sans qu'une récompense en témoigne le prix ;
Je crois contribuer à ces sourdes pratiques
D'où naissent tous les jours tant d'accidents tragiques,
Ayant toujours jugé que les Princes ingrats 1535
Sont complices contre eux des plus noirs attentats.
Quoi je devrai mes jours aux soins de Mardochée,
Il aura découvert cette trame cachée,
Il aura conservé ma gloire et ma splendeur,
Ses bras auront été l'appui de ma grandeur, 1540
Et je ne montrerai pour de si grands services
Que de l'ingratitude, et que des injustices !
Non, non, ayant dessein d'apprendre à m'obéir,
Ne pas récompenser c'est apprendre à trahir.
Je veux que Mardochée ait une récompense 1545
Qui montre en même temps sa gloire et ma puissance,

Je veux que Mardochée ait un prix de sa foi
Digne d'un bon sujet, et digne d'un grand Roi.
Mais Haman ne vient point ; il faut qu'il me conseille,
Et suivre son conseil en affaire pareille.

1550

SCÈNE II

Zéthar, Le Roi, Haman.

ZÉTHAR

Sire, Haman est ici.

LE ROI

Qu'il entre, je l'attends.

HAMAN *(en entrant)*

Enfin nous allons vaincre, et nous rendre contents.

LE ROI

Haman, comme en faveur de l'heureux Hyménée,
Dont le Ciel qui nous aime amène la journée,
Comme en faveur d'Esther je veux de tous côtés
Répandre heureusement mes libéralités,
Tirer les criminels de la crainte des gênes
Et porter le bonheur même au milieu des chaînes.
Comme je veux enfin pour comble de bienfaits,
Qu'un oubli général efface tous forfaits.

1555

1560

HAMAN

Quoi Sire, voulez-vous que ce peuple perfide

Qui s'allait signaler par votre parricide,
Voulez-vous que les Juifs prêts à faire un effort,
Vivent par vos faveurs pour vous donner la mort ?

1565

LE ROI

Non, non, ils périront, quand un Prince fait grâce,
Jamais le factieux n'y doit avoir de place.
Mais comme mes faveurs vont jusques aux cachots
Porter aux criminels le jour et le repos,
Je veux, je veux, Haman, comme en une victoire,
Sur ceux qui m'ont servi, répandre aussi ma gloire,
Montrer que la vertu peut seule me ravir,
Et par la récompense apprendre à bien servir.

1570

HAMAN

C'est aussi d'un grand Roi le plus noble exercice,
Puisque récompenser c'est rendre la justice.
Ouvrez donc aujourd'hui vos libérales mains,
Soyez égal aux Dieux qu'adorent les humains,
Et puissent vos sujets par une belle envie,
Avecques tant d'ardeur vous consacrer leur vie,
Que votre Majesté puisse aussi désormais
Donner autant de prix qu'elle aura de sujets.

1575

1580

LE ROI

Haman j'aime un sujet généreux et fidèle,
De qui de grands effets m'ont témoigné le zèle,
Je l'estime, je l'aime, et lui dois tant de biens,
Que c'est trop peu pour lui du haut rang que tu tiens.
Dis-moi de quels honneurs ma puissance Royale
Doit envers sa vertu se montrer libérale ?
Dis-moi, que dois-je faire afin de l'honorer

1585

Autant que ma grandeur le peut faire espérer.

HAMAN

Comme mieux qu'un sujet un Prince magnanime
D'un fidèle sujet sait le prix et l'estime,
Il n'appartient aussi qu'aux Princes valeureux
De savoir honorer des sujets généreux.

1590

LE ROI

Parle je le souhaite, et je te le commande.

HAMAN

À vos commandements il faut que je me rende.
Puisqu'un sujet fidèle et prudent à la fois
Est le plus grand trésor que possèdent les Rois,
Jugeant en sa faveur, Sire, j'oserai croire
Qu'on ne peut le combler d'une trop haute gloire,
Et qu'un Prince régnant ne doit rien réserver,
Ou pour se l'acquérir, ou pour le conserver.
Si donc de vos faveurs la splendeur immortelle
Doit luire abondamment sur un sujet fidèle,
Si vous lui destinez des honneurs sans égaux,
Faites-le revêtir des ornements Royaux,
Faites dessus son front briller le Diadème,
Faites-le voir au peuple en ce degré suprême,
Et que quelqu'un des Grands publie à haute voix
Qu'ainsi sont honorés ceux qu'honorent les Rois.
Que si quelque envieux ose attaquer sa vie,
Immolez à son bien l'envieux et l'envie.
Enfin pour le combler d'honneur et de plaisirs,
On doit tout accorder à ses justes désirs.

1595

1600

1605

1610

LE ROI

J'estime ton avis, et pour mieux te l'apprendre,
Ton avis est celui que ton Prince veut prendre.
Connais-tu Mardochée ?

1615

HAMAN

Oui Sire.

LE ROI

C'est celui
Que j'aime, que j'honore, et qui fut mon appui.

HAMAN

Quoi Sire, Mardochée est ce sujet fidèle ?

1620

LE ROI

C'est lui, mon cher Haman, dont j'honore le zèle,
Ce n'est qu'en sa faveur que j'ai pris tes avis,
Ce n'est qu'en sa faveur qu'on les verra suivis.
Enfin j'ai souhaité que ta main généreuse
M'aidât à relever la vertu malheureuse.

1625

HAMAN

Quoi Sire, à Mardochée un même honneur qu'au Roi ?

LE ROI

Tu l'as ordonné tel, tel il l'aura de moi.

HAMAN

Mais il fit son devoir s'il vous rendit service.

LE ROI

Et je ferai le mien si je lui rends justice.

HAMAN

Sire, il faut à son rang mesurer vos bienfaits.

1630

LE ROI

Je les dois mesurer par les biens qu'il m'a faits.

HAMAN

Ils peuvent être grands, sans devenir extrêmes.

LE ROI

Ils me sembleraient bas s'ils n'étaient pas suprêmes.

Quoi veux-tu t'opposer à tes propres conseils ?

À qui destinais-tu ces honneurs sans pareils ?

1635

HAMAN

Aux Princes seulement, ces appuis des Provinces.

LE ROI

Haman, de bons sujets me tiennent lieu de Princes ;

Je sais bien estimer la noblesse du sang,

Mais la fidélité me plaît plus que le rang.

HAMAN

Mais Sire...

1640

LE ROI

Mais enfin, pour tirer Mardochée
 De cette obscurité dont sa gloire est cachée,
 Pour rendre avec usure à sa fidélité
 Le bien que je lui dois, et qu'elle a mérité,
 Je veux en sa faveur devant que tu sommeilles, 1645
 Te voir exécuter ce que tu me conseilles,
 Je veux rendre par toi ses honneurs sans égaux,
 Fais-le donc revêtir des ornements Royaux,
 Fais briller sur son front l'éclat du Diadème,
 Fais-le voir à mon peuple en ce degré suprême ; 1650
 Toi-même en sa faveur publie à haute voix
 Qu'ainsi sont honorés ceux qu'honorent les Rois.
 Que si quelque envieux ose noircir sa vie,
 Immole à son repos l'envieux et l'envie ;
 Enfin quelques grands biens qu'il puisse demander, 1655
 À qui m'a tout sauvé je dois tout accorder.
 Va m'obéir Haman, va-t-en me satisfaire,
 Exécute cet ordre, ou crains de me déplaire.
 Et montre par l'ardeur que j'espère de toi,
 Que tu chéris les coeurs qui chérissent leur Roi. 1660

SCÈNE III

HAMAN (*seul*)

Moi que par des honneurs sans borne et sans exemples,
 Même à mon ennemi je bâtisse des temples !
 Et qu'à ma dignité moi-même injurieux,

Je mette ma victime au nombre de mes Dieux !
 Non, non, tombe sur moi pour me réduire en poudre 1665
 Et des Rois et des Dieux la disgrâce et la foudre ;
 Nous avons triomphé parmi de si grands coups
 Si l'heur d'un ennemi ne lui vient pas de nous,
 Nous aurons en mourant obtenu la victoire
 Si nous ne servons pas à le combler de gloire. 1670
 Quel plus horrible coup me peut épouvanter ?
 Quel plus cruel destin me peut persécuter ?
 Je pense recevoir un honneur, un salaire,
 Et j'en viens décerner à mon propre adversaire ?
 Je crois trouver sa mort, sans peine et sans combat, 1675
 Et je viens à sa vie apporter de l'éclat !
 Si le voir seulement, et même comme infâme,
 Est un tourment des yeux qui passe jusqu'à l'âme,
 Le voir en même temps et vivre et triompher,
 N'est-ce pas proprement ce que l'on nomme Enfer ? 1680
 Si je résiste au Roi, ma disgrâce est jurée,
 S'il lui faut obéir, ma honte est assurée ;
 Lequel est, Dieux cruels le moins rude pour moi,
 Ou de me voir l'objet de la haine d'un Roi,
 Ou de me voir contraint comme par la victoire 1685
 De mettre un ennemi dans le Char de la gloire ?
 Perdons, perdons plutôt cette vaine faveur
 Qui n'est douce qu'aux yeux, et qui gêne le coeur.
 Tomber au précipice est une loi plus douce,
 Que d'en faire sortir l'ennemi qu'on y pousse ; 1690
 Et la faveur des Rois n'est faveur qu'à demi,
 Quand elle ne sert pas à perdre un ennemi.
 Que fais-je malheureux, ou bien que veux-je faire ?
 Veux-je ajouter ma perte aux biens d'un adversaire ?
 Veux-je par mon malheur, dont il sera charmé 1695
 Lui donner le plaisir de m'avoir opprimé ?
 Il chérira ma perte, il chérira ma cendre

Bien plus que les honneurs que je pourrais lui rendre,
 Puisque l'adversité d'un ennemi défait
 Contente bien autant que l'honneur satisfait. 1700
 Comme de mes conseils, hélas le peut-on croire !
 J'ai de mon ennemi sollicité la gloire ;
 Veux-je par ma disgrâce, et par mes longs tourments
 Contribuer encor à ses contentements ?
 Pourrai-je enfin prétendre, ô fortune infidèle, 1705
 D'être au vouloir d'un Prince impunément rebelle,
 D'un Prince rigoureux, et dès le même jour
 Qu'il n'a pas épargné sa femme et son amour !
 Ô redoutable effet d'un destin sanguinaire !
 Qui veut ou que j'honore un infâme adversaire, 1710
 Ou que je sois réduit pour comble de douleurs,
 À le rendre content par mes propres malheurs.
 Mais enfin il est Juif, donnons-en connaissance ;
 Mais comme je crains, je crains son innocence,
 Je redoute aujourd'hui ce que j'ai redouté, 1715
 Je redoute ma fraude et sa fidélité.
 Si je vais l'accuser, son service l'excuse,
 Il peut sauver les Juifs du succès de ma ruse ;
 Je crains que tout le mal ne tombe dessus nous,
 Et qu'en faveur d'un seul on ne pardonne à tous. 1720
 Recourons toutefois à ce dernier remède ;
 Que ma fraude m'opprime, ou que ma fraude m'aide,
 Remontrons qu'il est Juif, et tentons pour le moins
 Ce qui peut m'affranchir et de peine, et de soins,
 Mais le voici, feignons. 1725

SCÈNE IV

Haman, Mardochée.

HAMAN

Enfin les Dieux propices
Joindront la récompense à vos rares services.
Triomphez maintenant de ces longues douleurs !
Qu'une éternelle crainte ajoute à vos malheurs !
Votre fidélité vous gagne une victoire
Qui vous couronnera d'une immortelle gloire.

1730

MARDOCHÉE

Cesse, cesse, orgueilleux de tes prospérités,
D'ajouter la risée à nos calamités ;
Et crois méchant esprit, âme dénaturée,
Que le bien des méchants n'est jamais de durée.

1735

HAMAN

N'outragez point celui qui vous doit honorer.

MARDOCHÉE

Flatterai-je celui qui me doit massacrer ?

HAMAN

Vous oubliez sans doute et mon rang, et le vôtre.

MARDOCHÉE

Nous savons votre rang, nous connaissons le nôtre ;
Enfin je sais cruel, qui nous sommes tous deux,

1740

Je suis un misérable, et vous êtes heureux ;
Mais si le Roi de Perse est encore équitable
Je serai bienheureux, vous serez misérable.

HAMAN

Déjà l'événement répond à vos désirs,
Puisque même le Roi travaille à vos plaisirs.

1745

MARDOCHÉE

Il y travaillera pour la honte d'un traître,
Et s'il nous veut ouïr, et s'il peut vous connaître.

HAMAN

Enfin... Mais il revient, je crains quelques malheurs.

SCÈNE V

Le Roi, Esther, Haman, Mardochée.

LE ROI (*parlant à quelqu'un des siens*)

Esther, me dites-vous, vient me trouver en pleurs ?
Haman suivez votre ordre.

1750

HAMAN

Ô loi trop inhumaine ?
Toutefois espérons, je vois venir la Reine.

ESTHER

Sire, qu'Haman demeure.

LE ROI

Arrêtez près de moi,
Et recevez d'Esther cette première loi.

1755

ESTHER *(remettant aux pieds du Roi la couronne et le Sceptre)*

Sire, puisque le Ciel, d'où dépend notre gloire,
Attache de si près ma perte à ma victoire,
Sire, puisque le ciel ne veut que d'un moment
Séparer ma grandeur de mon abaissement,
Je remets à vos pieds ces marques glorieuses
Qui perdraient leur éclat dans des mains malheureuses,
Aimant bien mieux les rendre à votre Majesté,
Que de les voir ravir par mon adversité.

1760

LE ROI

Quelle raison vous force à rendre une Couronne
À l'instant bienheureux que le ciel vous la donne ?
Que craignez-vous, Esther, et d'où vient cet effroi ?
Craignez-vous les présents, et l'amitié d'un Roi ?

1765

ESTHER

Ha, sire, si les traits d'une affreuse tourmente
Déjà prêts de tomber ne pendaient sur ma tête,
Ou que cet attentat plein de rage et d'horreur
Contre moi seulement fit agir sa fureur,
On ne me verrait pas par une juste plainte
Au calme de la Cour donner la moindre atteinte,
Et je perdrais la vie avec la liberté
Plutôt que de troubler votre tranquillité.
Mais le coupable auteur d'un si sanglant orage,
Sur un peuple innocent veut étendre sa rage,

1770

1775

Il veut de votre État faire un funeste étang,
Qui ne soit composé que de pleurs et de sang ;
Et pour combler l'horreur d'une trame si noire,
Il va jusques à vous attaquer votre gloire.

1780

LE ROI

On veut vous attaquer ! De quelle lâche main
Pourrait sortir l'effet de ce cruel dessein ?
Quelle rigueur, quels maux, quels tourments légitimes
Ne sont pas dûs, Haman, à l'auteur de ces crimes !

1785

HAMAN

Il n'est point de tourment, ni d'inhumanité,
Qui ne soit moindre encore que cette impiété.
Pour perdre le coupable, et lui faire un supplice,
Même la cruauté peut devenir justice,
Mais ne différez point, Sire, et n'épargnez rien,
Laisser vivre un méchant, c'est nuire aux gens de bien.

1790

LE ROI

Parlez, parlez Esther, montrez le misérable
Qu'un si noir attentat a rendu si coupable.
Bien que contre moi seul il tournât son effort
Pour vous avoir fait craindre il mérite la mort.
Parlez, parlez enfin, montrez-nous cet infâme ?

1795

ESTHER

Ha Sire, c'est Haman.

LE ROI

Vous Haman ?

HAMAN

Moi Madame ?

ESTHER

Oui traître, oui méchant, Sire pardonnez-moi, 1800
Si je semble oublier le respect de mon Roi ;
C'est le premier tourment que nous devons aux traîtres,
Que de les mépriser à l'aspect de leurs Maîtres.
Sire, il vous ressouvient de ce grand attentat
Qui tramait votre perte, et celle de l'État, 1805
Et de qui Mardochée eût l'honneur et la gloire,
De vous faire obtenir une heureuse victoire.
Le traître dont la main devait l'exécuter,
Le traître qui s'enfuit, quand on crût l'arrêter,
Enfin. 1810

LE ROI

L'a-t-on trouvé ?

ESTHER

Les Juifs, ces misérables
Qu'on vous a figurés, comme de grands coupables,
Et qui voudraient mourir pour votre Majesté,
L'ayant suivi partout, l'ont enfin arrêté. 1815
Jusques ici, méchant, tu parais sans offense,
Et brillant de l'éclat que donne l'innocence,
Mais écoute, et bientôt on verra tes forfaits,
Si déjà sur ton front on n'en voit les effets.
Sire, ce prisonnier que les Juifs ont su prendre, 1820
Et que dans vos prisons les Juifs viennent de rendre,
Ce complice d'Haman l'accuse des desseins

Qui poussaient contre vous ces criminelles mains,
Et pour le confirmer le ciel voulut permettre
Que l'on surprit un Grec qui portait cette lettre.

1825

HAMAN

Hélas !

LE ROI (*après avoir lu la lettre*)

Haman écrire, aux ennemis des miens,
Recommander un traître aux Macédoniens.

HAMAN

Moi Sire ?

LE ROI

Toi méchant.

1830

HAMAN

Ô Dieux quelle imposture !

LE ROI

Reconnais-tu ta main ? Vois-tu ton écriture ?
Ce sont là des témoins qui procèdent de toi,
Dont tu ne peux combattre et démentir la foi.

ESTHER

Cependant c'est par lui, c'est par ses artifices
Qu'on destine les Juifs à d'horribles supplices.
Et je venais enfin solliciter pour eux,

1835

N'espérant qu'aux bontés d'un Prince généreux ;
 Mais sire, mais le Ciel, ami de l'innocence
 A fait en même temps éclater sa puissance, 1840
 Et pour les affranchir de leurs calamités
 Il a joint son pouvoir avecques vos bontés.
 Ainsi dans le moment que malgré la menace
 Je venais à vos pieds vous demander leur grâce,
 Ils ont fait un effort dont le fruit est pour vous, 1845
 Et qui doit en amour changer votre courroux.
 Ils ont dans vos prisons amené le perfide
 De qui la main s'arma pour votre parricide,
 Et par les soins du Ciel qui les garda toujours,
 Ils ont avec ce traître amené leur secours. 1850
 S'il est vrai maintenant que les Juifs soient des traîtres,
 Des infracteurs de lois, des ingrats à leurs maîtres,
 Pour nous répondre, Haman, sortez pour un moment
 Ou de la modestie, ou de l'étonnement,
 Les Juifs que vous blâmez, les eût-on vu paraître 1855
 Avecques tant d'ardeur à la prise d'un traître ?
 Et si les factions, et si les attentats
 Du faible Mardochée étaient les seuls ébats,
 Aurait-il découvert ces attentats funestes,
 Qui rendent au Soleil vos crimes manifestes ? 1860
 Mais si l'ingrat Haman eut gardé pour son Roi
 Quelques ressentiments et d'amour et de foi,
 Eût-il de Mardochée attaqué l'innocence,
 Comme un sort opposé contre sa violence ?
 Viendrait-il aujourd'hui vous demander secours, 1865
 Pour perdre un innocent qui conserva vos jours ?

LE ROI

Quel barbare artisan d'aventures tragiques,
 Voudrais-tu m'engager dans tes lâches pratiques ?

Il ne te suffit pas de troubler notre paix,
Tu veux donc que ton Prince ait part à tes forfaits ?

1870

ESTHER

Je ne demande pas qu'on perde ce coupable,
Mais qu'un peuple innocent vous trouve favorable.
Si l'on détruit les Juifs, on me perd avec eux,
Et vous me haïssez s'ils vous sont odieux.
Il ne faut plus cacher Esther à votre vue,
Il faut rompre le voile, et qu'elle soit connue,
Ce n'est pas un défaut de sortir comme moi
D'un peuple malheureux, mais fidèle à son Roi.
Ce peuple infortuné fut celui de mes Pères,
Il eût été le mien sans nos longues misères,
Et s'il n'eût point senti la colère des Cieux,
Je régnerais au Trône où régnaient mes aïeux.

1875

1880

LE ROI

Quoi vous sortez des Juifs ! Leurs Rois sont vos ancêtres !

ESTHER

Oui, je sors des grands Rois qu'ils connurent pour Maîtres,
Et lorsqu'à mon amour votre coeur s'est rendu,
Toujours grand, toujours haut, il n'a point descendu.

1885

LE ROI

Quoi vous sortez des Juifs ?

ESTHER

Oui Sire, et Mardochée,
Qu'attaque injustement une haine cachée,

Lui qui vous conserva, lui qui veille pour vous,
Fut Frère de mon Père, et Prince parmi nous.

1890

HAMAN

Quelle étrange aventure, et qu'en faut-il attendre !

ESTHER

Sire, après ce discours qui vous a dû surprendre,
Je remets à vos pieds ma grandeur et mon sort
Pour attendre de vous ou ma vie ou ma mort.

1895

LE ROI

Vivez, régnez Esther, et gardez la puissance,
Comme un don de l'amour, et de votre naissance.
Il fallait que le Ciel couronnât devant moi,
Celle qu'il destinait pour compagne d'un Roi.
Je ne saurais des Juifs, peuple juste et fidèle,
Avec plus de splendeur récompenser le zèle,
Qu'en donnant à la Perse, et joignant à mon rang,
Une Reine qui sorte, et d'eux et de leur sang.

1900

MARDOCHÉE

Il faut mourir pour vous pour mériter ces grâces.

LE ROI

Il ne faut que marcher dessus les mêmes traces.
Mais toi méchant esprit, exécration à jamais,
Sur qui jusques ici j'ai perdu mes bienfaits,
Toi qui de l'innocent voulais faire à ton crime
Ainsi qu'à ta fureur, une injuste victime,
Coupable et digne objet de la rigueur des Rois,

1905

1910

Attends, attends les maux que tu lui préparais.
Et crois que ma justice encore trop humaine
Aux biens que je te fis, mesurera ta peine.
Vous Gardes saisissez ce butin des enfers,
Et que la seule mort l'arracha de nos fers.

1915

ESTHER

Ha Sire, en sa faveur écoutez la clémence !

LE ROI

La Clémence est un crime en pareille occurrence,
Et quelque beau laurier qu'on en puisse cueillir,
Pardonner aux méchants, c'est montrer à faillir.
Mais enfin que les Juifs reprennent leur franchise,
Qu'ils soient plus honorés que l'on ne les méprise,
Et qu'en fasse d'Esther, on voie en même jour,
Triompher l'innocence, aussi bien que l'amour.

1920

MARDOCHÉE

Ô Ciel ! C'est de toi seul que ce bien va descendre,
Et ce n'est qu'à toi que nous devons le rendre.

1925